

Verte, Marie Desplechin

Ursule, ma fille, a beaucoup de qualités. Par exemple, elle est courageuse et volontaire. Mais elle a un gros défaut : elle est dotée d'un caractère épouvantable. Toute petite déjà, c'était une vraie tête de lard, soupe au lait, obstinée, solitaire. Ne me dites pas que c'est parce qu'elle est sorcière. Les sorcières sont comme les autres: il y a parmi elles de joyeux tempéraments et de mauvaises têtes. Ma fille se range parmi les mauvaises têtes. Je l'aime beaucoup mais c'est ainsi.

J'ai moi-même un caractère assez fort mais j'ai mes raisons. Ma vie n'a pas été facile. J'ai vécu la guerre, j'ai perdu mon mari et j'ai beaucoup travaillé pour élever Ursule. Il a fallu que je sache me défendre pour survivre et pour protéger ma fille. Mais je reconnais que mes efforts ont été récompensés par de grandes joies. Parmi elles la naissance de ma petite-fille, Verte, que je classe dans les vrais bonheurs de mon existence.

Verte, voilà bien une idée d'Ursule! Elle aurait pu l'appeler Lucie, Marine ou Laura. Mais non, il a fallu qu'elle fasse la maligne. D'abord elle a quitté son père, un brave garçon qui s'appelait Germain. Ou plutôt Gilbert. À moins que ce ne soit Gérard, je ne sais plus. Un type charmant en tout cas, avec lequel je m'entendais à merveille. Ensuite elle a donné à cette pauvre gamine un prénom impossible. Heureusement que Verte est une petite fille formidable qui a réussi à rendre son prénom sympathique...

Parce que, pour se lancer dans la vie, ce n'est pas un cadeau, j'en sais quelque chose. Encore aujourd'hui je regrette que ma mère ne m'ait pas nommée Germaine ou Simone, plutôt que de m'affubler d'un prénom absurde. Anastabotte, je vous demande un peu! Imaginez un jeune homme amoureux qui chante sous vos fenêtres une chanson composée en votre honneur. Avec quoi fait-il rimer Anastabotte? Avec botte? Hotte? Chipote ? Quoi qu'il fasse, le résultat sera ridicule. Voilà pourquoi aucun jeune homme n'a jamais chanté sous mes fenêtres. J'en suis désolée. Mais je ne vais pas changer de prénom. Je n'ai plus l'âge des aubades.

J'ai toujours adoré cette petite Verte, une enfant gentille, polie, jolie et paisible. Je ne dis pas que sa mère ne l'aime pas. La vérité est qu'Ursule aime beaucoup sa fille. Mais elle n'a aucune patience. Elle s'est mis dans la tête de faire de Verte une grande sorcière. Quand sa gamine était encore tout bébé, elle guettait déjà les signes de sorcellerie au-dessus du berceau. Au fur et à mesure des années, les choses ont empiré. Elle observait longuement sa fille qui jouait sagement près de nous puis elle me regardait avec une mine consternée :

- Ma pauvre Maman, tu ne trouves pas que Verte est terriblement banale?
- Comment oses-tu dire ça de ta fille? Regarde comme elle est éveillée! Regarde comme elle joue bien!

Ursule secouait la tête avec découragement.

- Je me fiche pas mal qu'elle joue. Tu sais bien ce que je veux dire. Il faut absolument que Verte devienne une très bonne sorcière et elle n'en prend pas le chemin.

- Il faut, il faut... Il ne faut rien du tout, ma pauvre fille. Verte fera ce qu'elle voudra et...

À ce stade de la discussion, en général, nous nous disputons comme deux chiffonnières.

Ce cirque a duré dix ans. Ursule est devenue de plus en plus nerveuse. Et pendant ce temps Verte a grandi. Ce qui devait arriver est arrivé : elle a commencé à poser des questions à sa mère et à hausser le ton quand elle n'était pas d'accord avec elle.

Désormais, chaque fois que j'appelais Ursule au téléphone, je devais l'écouter se plaindre de sa fille. Et me taire. Quand elle entendait ma voix, on aurait dit qu'elle rêvait de me raccrocher au nez.

Un jour, j'en ai eu assez de ses récriminations. J'ai élevé la voix et je lui ai proposé de m'occuper moi-même de sa fille. À ma grande surprise, elle a accepté. Il faut dire qu'en matière de sorcellerie, j'ai fait mes preuves. Voilà comment un mercredi matin, j'ai sonné à leur porte pour emmener ma petite Verte passer le mercredi avec moi.

Je m'étais habillée pour la circonstance. J'avais demandé conseil à Mme Arsène, ma meilleure amie. Après avoir longuement hésité, nous avons choisi dans mon placard un ensemble de velours rouge et une ceinture en peau de varan. J'en avais secoué la poussière et je l'avais mis avec beaucoup d'émotion. C'était la robe que je portais le jour de mon mariage avec Gervais, le père d'Ursule. Je la contemplais avec une immense nostalgie quand Mme Arsène a remarqué gentiment:

— Ah ben ça, madame Anastabotte, on peut dire que vous l'avez bien aimé, votre mari!

Tant de souvenirs... Les larmes me sont venues aux yeux et je me suis assise un instant pour me remettre. Je n'ai plus l'âge de cacher mon chagrin.

— Eh oui, madame Arsène, nous nous entendions si bien tous les deux...

— Quel malheur qu'il soit mort si jeune en vous laissant avec votre petite fille !

— Mais quelle chance pour moi de l'avoir connu et de l'avoir aimé, ai-je dit.

En prononçant ces mots, j'ai retrouvé ma sérénité. Après tout, quel plus grand bonheur que d'avoir épousé celui que j'aimais? Voilà ce que me rappelait cette robe.

Je redoutais qu'elle soit devenue trop petite après toutes ces années. Mais pas du tout. Elle a glissé sur moi et s'est adaptée comme si je l'avais mise la veille. Il me semble que cette robe était contente de me retrouver, elle aussi. Pour lui faire honneur, je me suis largement maquillée et je suis partie chercher ma petite-fille.

Verte m'a ouvert la porte de l'appartement. Elle était vêtue et coiffée. Son visage lisse évoquait la fraîcheur ravissante du printemps. Ursule, elle, évoquait plutôt les rigueurs de l'hiver. Visiblement je la sortais du lit. Hirsute, enroulée dans sa vieille robe de chambre, les traits tirés par la fatigue, elle semblait de fort méchante humeur. Il est vrai qu'elle n'a jamais aimé se lever. Tandis que je lui versais une tasse de café, elle m'a inspectée de la tête aux pieds. J'ai vu une expression d'horreur incrédule se dessiner sur son visage. Elle n'aimait pas ma robe, c'est clair. Ursule et moi n'avons jamais eu les mêmes goûts en matière de vêtements. Pour l'amadouer, je lui aurais bien raconté l'histoire sentimentale de ma robe rouge. Mais l'heure n'était pas aux confidences. Sitôt mon café avalé, nous avons donc filé, moi de ma démarche majestueuse et Verte trotinant sur mes talons. En fermant la porte derrière moi et tandis qu'Ursule grommelait de vagues «bonne journée», je me sentais l'âme d'un agent double. Car je ne comptais pas infliger à ma pauvre Verte des leçons de sorcellerie obligatoires. Après tout, elle ne m'avait rien demandé, la pauvre gamine. J'entendais simplement lui expliquer les grandes lignes du métier pour qu'elle sache ce que sa mère attendait d'elle.

Nous avions tout le temps de voir, ensuite, ce qu'elle préférait: que je lui enseigne ce que je savais ou que je l'emmène en promenade et au cinéma.

Somme toute, je n'espérais rien d'autre que de passer un peu de bon temps en sa compagnie. Notez que je n'ai pas toujours été aussi bienveillante. Dans ma jeunesse, j'ai passé des nuits entières à faire travailler ma propre fille. Mais il faut croire qu'on se ramollit avec l'âge. Pour Verte, comme pour moi, je ne souhaitais plus que douceur de vivre et tranquillité d'esprit.

Nous avons fait la route à pied. J'habite une toute petite maison à deux étages dans une rue paisible. Au bout du couloir, la cuisine donne sur un jardin minuscule entouré de murs contre lesquels poussent des poiriers. Au début de l'hiver, je les taille soigneusement. Quand le printemps revient, ils se couvrent de fleurs blanches et mousseuses. À la fin de l'été, ils me donnent de grosses poires dures et sucrées que j'épluche pour le goûter.

Nous étions presque arrivées quand Verte a sursauté puis a ralenti le pas.

— Oh mince, a-t-elle dit, des garçons de ma classe. Qu'est-ce qu'ils font là?

Devant nous s'avançaient deux gamins en baskets et en blouson.

— Bonjour madame, a dit le plus grand en souriant poliment, bonjour Verte.

— Bonjour Soufi, a répondu Verte en baissant le museau. Bonjour Vincent.

QUESTIONNAIRE VERTE



- 1 – Qui est la personne qui parle ?
- 2 – Quels sont les liens familiaux entre certains personnages ?
- 3 – Quel est le caractère d’Ursule ?
- 4 – Quel est le secret d’Anastabotte et d’Ursule ?
- 5 – Quelle est la réaction de la robe lorsqu’Anastabotte l’enfile ?
- 6 – Pourquoi Ursule est-elle de méchante humeur lorsqu’Anastabotte vient chercher Verte ?
- 7 – Explique le mot « affubler ».
- 8 – Explique le mot « hirsute ».
- 9 – Explique le mot « récriminations ».
- 10 – A ton avis, pourquoi Verte, adolescente, « baisse le museau » alors qu’elle rencontre deux garçons de sa classe avec sa grand-mère ?

CORRECTION DU QUESTIONNAIRE

VERTE L 21

1 – Qui est la personne qui parle ?

La personne qui parle est Anastabotte.

2 – Quels sont les liens familiaux entre certains personnages ?

Anastabotte et Gervais sont les parents d'Ursule, Ursule et Gérard sont les parents de Verte.

3 – Quel est le caractère d'Ursule ?

Ursule est impatiente, courageuse, volontaire, avec un caractère épouvantable.

4 – Quel est le secret d'Anastabotte et d'Ursule ?

Anastabotte et Ursule sont des sorcières.

5 – Quelle est la réaction de la robe lorsqu'Anastabotte l'enfile ?

La robe semble contente et s'adapte à Anastabotte.

6 – Pourquoi Ursule est-elle de méchante humeur lorsqu'Anastabotte vient chercher Verte ?

Ursule est de méchante humeur car elle n'est pas du matin et a toujours eu horreur de se lever.

7 – Explique le mot « affubler ».

Affubler a deux significations : habiller bizarrement ou donner une caractéristique ridicule à quelqu'un ou quelque chose.

8 – Explique le mot « hirsute ».

Hirsute signifie que quelqu'un a des poils ou des cheveux abondants et en désordre.

9 – Explique le mot « récriminations ».

C'est montrer son mécontentement avec amertume et force.

10 – A ton avis, pourquoi Verte, adolescente, « baisse le museau » alors qu'elle rencontre deux garçons de sa classe avec sa grand-mère ?

Elle baisse le museau car elle est peut-être gênée de croiser des garçons de sa classe ou d'être devant eux avec sa grand-mère.

Que notre Alsace est belle – chant et texte documentaire



Das Elsàss unser Ländel
Das Elsàss unser Ländel
Dàs ìsch meineidig scheen
Mìr hewe's fesch't àm Bandel
Un lehn's mi sechs nìt gehn
Juchhe! Un lehn's mi sechs nìt gehn

L'Alsace notre pays
L'Alsace notre pays
Elle est fichtrement belle
On la tient fermement à son lien
Et ne la laissons pas partir
You hé ! Et ne la laissons pas partir

Es sott's nur einer wage
Un sott'es griffe àn
Mìr hàl'te fesch't zusamme
Un schlàwe Mànn fer Mànn
Juchhe! Un schlàwe Mànn fer Mànn

Qu'un seul s'y risque
Et y touche
Nous tiendrons fortement ensemble
Et frapperons d'homme à homme
You hé ! Et frapperons d'homme à homme

Ìm Elsàss ìsch güet Lawa
Dàs wìssa àlli Litt
Denn do gìbt s Fald un Rawa
Wàs eim s Herz so erfreiht
Juchhe! Wàs eim s Herz so erfreit

En Alsace on vit bien
Cela tout le monde le sait
Car là il y a des champs et des vignes
Ce qui réjouit tellement le cœur
You hé ! Ce qui réjouit tellement le cœur

Stejt mìr uf d hohe Berje
Un lüjt erab ìn s Tàl
Sìcht mehr de Gottes säje
Un Länder ìweràll
Juchhe! Un Länder ìweràll

Si on se tient au haut de la montagne
Et regarde en bas vers la vallée
Une vue que les dieux bénissent
Et des plaines partout
You hé ! Et des plaines partout

Mìr liawa unser Ländel
Mìr sìn jo sinni Seehn
Un hàl'te's fesch't àm Bandel
Un lehn's Bigott nìt gehn
Juchhe! Un lehn's Bigott nìt gehn

Nous aimons notre pays
Nous sommes donc ses fils
Et le tenons fermement à son lien
Et ne la laissons vindieu pas partir
You hé ! Et ne la laissons vindieu pas partir

On a demandé à Roger Halm, chef d'orchestre de l'un des plus célèbres orchestres de Blossmusik en Alsace, de répondre à nos questions

Un peu d'histoire

Cette musique nous semble tellement alsacienne qu'on en oublierait presque que ses racines puisent ses sources un peu plus loin. En Tchèque ! Car cette belle musique doit ses origines, en partie à Ernst Mosch, chef d'orchestre du côté du Egerland. La Bohème est une région qui fait partie du Saint-Empire, puis de l'Empire Austro-Hongrois (ce jusqu'en 1918).

Ernst Mosch sera le roi de la Blasmusik. C'est dans ce cœur large de l'Europe, qu'il donne vie au genre Egerländer. Il y mixe le swing, la musique populaire de Bohème et fonde dès 1956 son orchestre « «Original Egerländer Musikanten». Musique populaire pour instruments à vent, la Blasmusik nous vient de l'est.



Elle s'enrichit des racines germaniques des musiques populaires originelles tchèques mais elle « sautille » et intègre effectivement tant le swing que le jazz. Rythmée, mélodieuse, elle est d'ailleurs bien plus complexe que le qualificatif réducteur « Oum pa pa ».

En Alsace, la Blasmusik devient, accent aidant, Bloosmusik.

Pourquoi dit-on Um pa pa ?

Quand on dit musique Um pa pa, cela a une résonnance un peu vieillotte, comme si c'était la musique de papa en sorte... Pourtant, l'explication est toute autre et bien plus technique : Oom-pah, Oompah ou Umpapa est le son rythmique d'un instrument en bronze profond dans une bande, une forme d'arrière-plan ostinato. Le son oom-pah est habituellement réalisé par la tuba alternant entre la racine de l'accord et le 5ème – ce son est dit être l'oom.

Le pah est joué sur les off-beats par des instruments plus hauts tels que la clarinette, l'accordéon ou le trombone. Oompah est souvent associé à Volkstümliche Musik, une forme de musique allemande populaire. Dans les genres de triple temps tels que la valse, c'est oom-pah-pah. Eh bien oui : par définition, c'est de la musique Um pa pa... Il y a bien un tuba et une clarinette dans l'orchestre de Bloosmusik !

Quelle est la différence entre une fanfare et de la Bloosmusik ?

Il ne faut pas confondre fanfare et Bloosmusik. C'est d'abord une histoire d'instruments de musique. La fanfare se compose uniquement de cuivres, trompettes, barytons, cornets, tuba ... et percussion. Dans la Bloosmusik s'y rajoutent les bois, clarinettes, saxophones et flûtes. Elle se rapprocherait plus de la définition de l'harmonie.

Les fanfares ont également un tout autre répertoire. Les fanfares sont des ensembles dits « de rue ». Tandis que les harmonies peuvent présenter un répertoire diversifié tels que les musiques classiques, de film, de jazz...

La Bloosmusik, ici et ailleurs

La Bloosmusik est beaucoup plus développée et soutenue en Allemagne, Suisse, Autriche, Tchéquie et Slovaquie. Elle est jouée par des groupes composés de « stars » connus dans toute l'Europe, surtout le Bénélux et les pays de l'Est. En Allemagne « presque » chaque village a sa Blaskapelle qui joue de la Blasmusik (bloosmusik).

En Alsace on compte une quarantaine d'orchestres, dont trois quart dans le Bas Rhin.

Certes, il y a la vie à l'intérieur de l'orchestre, apprentissage des partitions, répétitions hebdomadaires, plus à l'approche des concerts... mais les orchestres se rencontrent aussi à l'occasion d'échanges, de festivals ou des concours internationaux, notamment Outre-Rhin. En Alsace, chaque orchestre organise au minimum son concert annuel, en invitant parfois un autre orchestre ami.

Le Woodstock der Blasmusik, en Autriche, plus grand festival Européen de Bloosmusik réunit 50 000 personnes sur 4 jours de festival.



QUESTIONNAIRE

QUE NOTRE ALSACE EST BELLE L22



- 1 – D’où vient en réalité la Bloosmusik ?
- 2 – De qui tient-elle ses origines? Et quand ?
- 3 – Quel est le nom germanique de la Bohème ?
- 4 – Quelles sont les différences entre une fanfare et un orchestre de Bloosmusik ?
- 5 – De quels instrument vient le son om – pa qui donne son nom populaire à cette musique ?
- 6 – Combien y a-t-il d’orchestre environ en Alsace ? Et notamment dans le Bas-Rhin ?
- 7 – Quelle personne est interviewée pour nous donner ces informations ? Pourquoi est-il célèbre ?
- 8 – Cite deux passages de la chanson qui montrent que le chanteur sera prêt à défendre l’Alsace de toutes les façons possibles .
- 9 – Cite deux mots qui indiquent que le chant est en langage familier.
- 10 – Quels sont les éléments du paysage alsacien que l’on retrouve dans la chanson ?

CORRECTION DU QUESTIONNAIRE

QUE NOTRE ALSACE EST BELLE L22

1 – D’où vient en réalité la Bloosmusik ?

La Bloosmusik vient de Tchéquie.

2 – De qui tient-elle ses origines? Et quand ?

Elle tient ses origines de Ernst Mosch, chef d’orchestre, dès 1956.

3 – Quel est le nom germanique de la Bohème ?

Le nom germanique de la Bohème est Egerland.

4 – Quelles sont les différences entre une fanfare et un orchestre de Bloosmusik ?

Dans la fanfare, il n’y a pas ces instruments : bois, clarinettes, saxophones et flûtes. La fanfare est une musique de rue alors que les harmonies comme la Bloosmusik jouent un répertoire plus varié.

5 – De quels instrument vient le son om – pa qui donne son nom populaire à cette musique ?

Les instruments qui donnent le son om-pa, qui donne son nom populaire à cette musique, sont le tuba (om) et la clarinette, l’accordéon ou le trombone (pa).

6 – Combien y a-t-il d’orchestre environ en Alsace ? Et notamment dans le Bas-Rhin ?

En Alsace on compte une quarantaine d’orchestres, dont trois quart dans le Bas Rhin.

7 – Quelle personne est interviewée pour nous donner ces informations ? Pourquoi est-il célèbre ?

C’est Roger Halm qui est interviewé, il est célèbre car il est chef d’orchestre de Bloosmusik.

8 – Cite deux passages de la chanson qui montrent que le chanteur sera prêt à défendre l’Alsace de toutes les façons possibles .

« On la tient fermement à son lien Et ne la laissons pas partir »

« Nous tiendrons fortement ensemble Et frapperons d’homme à homme »

9 – Cite deux mots qui indiquent que le chant est en langage familier.

fichtrement – vindieu – youhé

10 – Quels sont les éléments du paysage alsacien que l’on retrouve dans la chanson ?

Dans la chanson, on retrouve les montagnes, les plaines, les vallées, les champs, les vignes qui font partie du paysage alsacien.

Suburba , 16 heures 36

Suburba, 18 octobre 2096

Les grands chiffres rouges de l'horloge à cristaux liquides affichaient 16 heures 36 lorsque Elodie sortit du collège Matthis. Elle posa son cartable à côté des grilles et attendit que Myria, sa meilleure copine du moment, la rejoigne.

Dans les galeries de Suburba, ce n'était pas encore l'heure d'affluence et le silence de l'immense ville souterraine n'était troublé que par les discussions des élèves sur le trottoir et le léger bourdonnement des voitures électriques. C'est ce calme qui permit à Elodie d'entendre le très faible « pop » d'un fusil à compression. Quelque chose claqua au-dessus de sa tête comme un gros pétard et le photoclare de 300 000 watts qui surplombait le collège s'éteignit subitement.

Toute la zone se trouva aussitôt plongée dans la pénombre. Seule la lueur diffuse des photoclares les plus proches empêchait que l'obscurité soit totale. L'affolement gagna les élèves et dégénéra très vite en bousculade, des cris fusèrent, assortis d'appels, d'injures et de bruits de galopades. Certains se réfugièrent dans le hall d'entrée du collège, mais les plus vifs détalèrent dans les galeries adjacentes. Retranchée derrière un pilier de la grille, Elodie hésita une seconde sur la marche à suivre.

Une seconde de trop...

Des lueurs de phares percèrent l'obscurité, une nuée de microcars encercla le collège et des dizaines de gardes armés en sortirent. Elodie se mordit les lèvres. Depuis les premiers attentats, en février, les gardes de l'Ordre souterrain étaient sur les dents et intervenaient au moindre incident. La dernière fois que le photoclare du collège avait été pris pour cible, ils avaient vérifié l'identité de chacun des neuf cent cinquante élèves, interrogé les professeurs, passé au peigne fin toutes les salles du bâtiment... Ça avait pris un temps fou, Elodie n'était rentrée chez elle qu'à 10 heures passées, en larmes et à bout de nerfs.

Comme des chiens de troupeau bien dressés, les gardes rabattirent les enfants vers l'entrée du collège, malgré leurs protestations. Leurs visières argentées abaissées sur le visage et leurs matraques électriques à la main, les hommes de la Garde étaient tous d'une carrure impressionnante. Rares étaient ceux qui n'en avaient pas peur, mais M. Siméon, le principal du collège que tous les élèves appelaient « Patapouf », tentait tant bien que mal de modérer leur brutalité.

Elodie se rencogna: avec l'obscurité, le garde qui venait dans sa direction ne l'apercevrait peut-être pas. Il repoussa durement vers la grille d'entrée des gamins qui essayaient de passer à travers les mailles du filet et s'arrêta à quelques mètres d'elle. La fillette bloqua sa respiration et s'aplatit contre le béton rugueux. Le garde inspecta rapidement les alentours et fit mine de repartir : il ne l'avait pas vue ! Mais au même moment, une lumière jaunâtre illumina la zone du collège : comme la dernière fois, ils venaient de remettre en marche les photoclares du début de la Colonisation du Monde Souterrain, de vieux machins qui dataient de 2028 et n'étaient plus utilisés qu'en cas de secours. L'ombre d'Elodie se projeta subitement jusqu'aux pieds du garde qui se retourna d'un bloc. L'homme masqué s'approcha d'elle sans un mot, la prit par l'oreille et l'entraîna jusqu'à l'entrée du collège. Elodie serrait les dents pour ne pas crier de douleur : elle ne voulait pas montrer à ces brutes qu'elle avait peur d'eux. Lorsque le type la relâcha, ses yeux étaient brouillés de larmes.

Les enfants durent rejoindre leurs professeurs principaux dans les classes. Des gardes entrèrent, visière relevée. Comme chaque fois qu'elle voyait leurs visages à découvert, Elodie était surprise de constater combien ces types dont la réputation de brutalité n'était plus à faire paraissaient jeunes. A peine plus vieux que Lukas, son frère, qui n'avait que dix-huit ans. La fouille commença, méthodique, systématique, interminable. Les gardes vérifiaient chaque casier, inspectaient chaque cartable, chaque étagère de la classe...

C'était la troisième fois depuis le début de l'année scolaire que le photoclaire du collège était pris pour cible par ceux que le gouvernement de Suburba continuait d'appeler des «terroristes ». Mais tout le monde savait qu'il s'agissait des membres de l'AERES, l'Association des Enterrés pour la Remontée En Surface. Depuis deux ans, l'AERES se battait pour que l'on remonte vivre sur terre au lieu de rester dans le Monde Souterrain.

Des scientifiques de l'association s'étaient, paraît-il, rendus dans le Monde d'En Haut pour y effectuer des mesures. Ils assuraient que les Grandes Pollutions qui avaient ravagé la terre en 2022 en causant des millions de morts étaient presque toutes résorbées et que, soixante-quatorze ans plus tard, il était désormais possible d'y revivre. On les avait d'abord pris pour de doux rêveurs. Mais peu à peu, l'idée de remonter avait fait son chemin et l'AERES avait regroupé de plus en plus de sympathisants. Le gouvernement de Suburba avait alors publié plusieurs communiqués assurant que, d'après toutes les études sérieuses, la terre ne serait pas habitable en surface avant plusieurs siècles et que l'ÂERES se rendait coupable de diffuser des idées dangereuses pour l'avenir de la cité. Les principaux membres de l'association avaient été jugés à la va-vite et emprisonnés, quant aux énormes portes blindées qui donnaient accès au Monde d'En Haut, leurs soudures avaient été renforcées. Cela n'avait pas empêché les idées de l'AERES de faire leur chemin, surtout parmi les jeunes.

Un garde s'approcha d'Élodie. Il renversa son cartable d'un geste brusque: ses holodisques de travail et ses cahiers dégringolèrent, le garde les feuilleta rapidement. Les dents serrées, Elodie replaçait ses affaires dans son cartable au fur et à mesure que le garde les examinait. Il termina par un petit portefeuille de tissu dont Elodie ne se séparait jamais.

— Qu'est-ce que c'est que ça? demanda-t-il en sortant une photo qu'il lui mit sous le nez.

— Ça?... C'est la maison de mon arrière- grand-père. A l'époque où il habitait le Monde d'En Haut.

Elodie tenait beaucoup à cette photo. La maison de son arrière-grand-père semblait tout droit sortie d'un conte, petite, chaleureuse, pleine de trucs incroyablement anciens dont elle ne connaissait même pas le nom. Elle avait toujours pensé qu'on devait s'y sentir bien. Dad, son grand-père, lui avait donné la photo quelques mois avant sa mort. Elle avait été prise à la fin du XXe siècle : une époque où il y avait encore de l'herbe, des arbres... L'espèce de liane qui courait sur les pierres de la maison s'appelait une «vigne» et donnait, paraît-il, des fruits délicieux. Dad lui-même était né en 2022, à l'époque des Grandes Pollutions, il n'avait aucune idée du goût de ces fruits, mais il assurait que chaque fois que son père en parlait, il avait la larme à l'œil.

Le garde s'approcha de son chef, la photo à la main. Ils échangèrent quelques mots puis l'homme revint vers elle.

— Tu sais très bien que ces photos sont interdites, aboya-t-il, les seules photos du Monde d'En Haut autorisées sont celles des holodisques d'histoire et des musées. Tes parents pourraient être condamnés à une très lourde amende à cause de ça !

Elodie hocha la tête.

Totalement impuissante, elle regarda l'homme déchirer la photo en petits morceaux qu'il jeta à la poubelle. Des larmes lui montèrent aux yeux. Jamais encore elle n'avait détesté quelqu'un aussi fort que ce garde.

QUESTIONNAIRE

LE MONDE D EN-HAUT



- 1 – Pourquoi les hommes vivent-ils sous terre ?
- 2 – En quelle année se passe l'action ?
- 3 – Que signifie le sigle AERES
- 4 – Que promeuvent-ils ?
- 5 – Quelle partie de la population semble particulièrement adhérer à cette idée .
- 6 – Pourquoi le garde déchire-t-il la photographie de la maison ?
- 7 – Que risque les parents d'Elodie pour la détention d'une telle photographie ?
- 8 – Quels mots te font penser à un roman d'anticipation ? Donne-en au moins quatre.
- 9 – Comment réagit le gouvernement de Suburba suite aux déclarations et à l'ampleur du mouvement de l'Aeres ?
- 10 – Aimerais-tu vivre dans ce monde ? Explique en trois phrases.

CORRECTION DU QUESTIONNAIRE

LE MONDE D EN-HAUT L 23

1 – Pourquoi les hommes vivent-ils sous terre ?

Les hommes vivent sous terre car il y a eu une catastrophe écologique.

2 – En quelle année se passe l'action ?

L'action se passe en 2096.

3 – Que signifie le sigle AERES

Le sigle signifie Association des Enterrés pour la Remontée en surface.

4 – Que promeuvent-ils ?

Ils promeuvent le droit de remonter vivre à la surface.

5 – Quelle partie de la population semble particulièrement adhérer à cette idée .

Les jeunes semblent particulièrement adhérer à cette idée.

6 – Pourquoi le garde déchire-t-il la photographie de la maison ?

Le garde déchire la photographie de la maison car il est interdit d'avoir des images de la surface.

7 – Que risque les parents d'Elodie pour la détention d'une telle photographie ?

Pour la détention d'une telle photographie, les parents d'Elodie risquent une amende.

8 – Quels mots te font penser à un roman d'anticipation ? Donne-en au moins quatre.

Les mots qui me font penser à un roman d'anticipation : les dates, photocalre, microcar, l'époque des Grandes Pollutions, holodisques.

9 – Comment réagit le gouvernement de Suburba suite aux déclarations et à l'ampleur du mouvement de l'Aeres ?

Le gouvernement de Suburba fait juger et emprisonner les dirigeants de l'association et ressoudent les portes permettant de rejoindre la surface.

10 – Aimerais-tu vivre dans ce monde ? Explique en trois phrases.

LA BARBE BLEUE par Charles Perrault

Il était une fois un homme qui avait de belles maisons à la ville et à la campagne, de la vaisselle d'or et d'argent, des meubles en broderie, et des carrosses tout dorés ; mais par malheur cet homme avait la barbe bleue : cela le rendait si laid et si terrible, qu'il n'était ni femme ni fille qui ne s'enfût de devant lui. Une de ses voisines, dame de qualité, avait deux filles parfaitement belles. Il lui en demanda une en mariage, et lui laissa le choix de celle qu'elle voudrait lui donner. Elles n'en voulaient point toutes deux, et se le renvoyaient l'une à l'autre, ne pouvant se résoudre à prendre un homme qui eût la barbe bleue. Ce qui les dégoûtait encore, c'est qu'il avait déjà épousé plusieurs femmes, et qu'on ne savait ce que ces femmes étaient devenues.

La Barbe bleue, pour faire connaissance, les mena avec leur mère, et trois ou quatre de leurs meilleures amies, et quelques jeunes gens du voisinage, à une de ses maisons de campagne, où on demeura huit jours entiers. Ce n'était que promenades, que parties de chasse et de pêche, que danses et festins, que collations : on ne dormait point, et on passait toute la nuit à se faire des malices les uns aux autres ; enfin tout alla si bien, que la cadette commença à trouver que le maître du logis n'avait plus la barbe si bleue, et que c'était un fort honnête homme. Dès qu'on fut de retour à la ville, le mariage se conclut.

Au bout d'un mois la Barbe bleue dit à sa femme qu'il était obligé de faire un voyage en province, de six semaines au moins, pour une affaire de conséquence ; qu'il la pria de se bien divertir pendant son absence, qu'elle fît venir ses bonnes amies, qu'elle les menât à la campagne si elle voulait, que partout elle fît bonne chère.

« Voilà, lui dit-il, les clefs des deux grands garde-meubles, voilà celles de la vaisselle d'or et d'argent qui ne sert pas tous les jours, voilà celles de mes coffres forts, où est mon or et mon argent, celles des cassettes où sont mes pierreries, et voilà le passe partout de tous les appartements. Pour cette petite clef-ci, c'est la clef du cabinet au bout de la grande galerie de l'appartement bas : ouvrez tout, allez partout, mais pour ce petit cabinet, je vous défends d'y entrer, et je vous le défends de telle sorte, que s'il vous arrive de l'ouvrir, il n'y a rien que vous ne deviez attendre de ma colère. »

Elle promit d'observer exactement tout ce qui lui venait d'être ordonné ; et lui, après l'avoir embrassée, il monte dans son carrosse, et part pour son voyage.

Les voisines et les bonnes amies n'attendirent pas qu'on les envoyât quérir pour aller chez la jeune mariée, tant elles avaient d'impatience de voir toutes les richesses de sa maison, n'ayant osé y venir pendant que le mari y était, à cause de sa barbe bleue qui leur faisait peur.

Les voilà aussitôt à parcourir les chambres, les cabinets, les garde-robes, toutes plus belles et plus riches les unes que les autres. Elles montèrent ensuite aux garde-meubles, où elles ne pouvaient assez admirer le nombre et la beauté des tapisseries, des lits, des sofas, des cabinets, des guéridons, des tables et des miroirs, où l'on se voyait depuis les pieds jusqu'à la tête et dont les bordures, les unes de glace, les autres d'argent et de vermeil doré*, étaient les plus belles et les plus magnifiques qu'on eût jamais vues. Elles ne cessaient d'exagérer et d'envier le bonheur de leur amie, qui cependant ne se divertissait point à voir toutes ces richesses, à cause de l'impatience qu'elle avait d'aller ouvrir le cabinet de l'appartement bas.

Elle fut si pressée de sa curiosité, que sans considérer qu'il était malhonnête de quitter sa compagnie, elle y descendit par un petit escalier dérobé, et avec tant de précipitation, qu'elle pensa se rompre le cou deux ou trois fois. Étant arrivée à la porte du cabinet, elle s'y arrêta quelque temps, songeant à la défense que son mari lui avait faite, et considérant qu'il pourrait lui arriver malheur d'avoir été désobéissante ; mais la tentation était si forte qu'elle ne put la surmonter : elle prit donc la petite clef, et ouvrit en tremblant la porte du cabinet. D'abord elle ne vit rien, parce que les fenêtres étaient fermées ; après quelques moments elle commença à voir que le plancher était tout couvert de sang caillé*, et que dans ce sang se miraient les corps de plusieurs femmes mortes et attachées le long des murs (c'étaient toutes les femmes que la Barbe bleue avait épousées et qu'il avait égorgées l'une après l'autre). Elle pensa mourir de peur, et la clef du cabinet qu'elle venait de retirer de la serrure lui tomba de la main.

Après avoir un peu repris ses esprits, elle ramassa la clef, referma la porte, et monta à sa chambre pour se remettre un peu ; mais elle n'en pouvait venir à bout, tant elle était émue. Ayant remarqué que la clef du cabinet était tachée de sang, elle l'essuya deux ou trois fois, mais le sang ne s'en allait point ; elle eut beau la laver, et

même la frotter avec du sablon et avec du grès, il y demeura toujours du sang, car la clef était fée, et il n'y avait pas moyen de la nettoyer tout à fait : quand on ôtait le sang d'un côté, il revenait de l'autre.

La Barbe bleue revint de son voyage dès le soir même, et dit qu'il avait reçu des lettres dans le chemin, qui lui avaient appris que l'affaire pour laquelle il était parti venait d'être terminée à son avantage. Sa femme fit tout ce qu'elle put pour lui témoigner qu'elle était ravie de son prompt retour.

Le lendemain il lui redemanda les clefs, et elle les lui donna, mais d'une main si tremblante, qu'il devina sans peine tout ce qui s'était passé.

– D'où vient, lui dit-il, que la clef du cabinet n'est point avec les autres?

– Il faut, dit-elle, que je l'aie laissée là-haut sur ma table.

– Ne manquez pas, dit la Barbe bleue, de me la donner tantôt.

Après plusieurs remises, il fallut apporter la clef. La Barbe bleue, l'ayant considérée, dit à sa femme : – Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef?

– Je n'en sais rien, répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort.

– Vous n'en savez rien, reprit la Barbe bleue, je le sais bien, moi; vous avez voulu entrer dans le cabinet ! Hé bien, Madame, vous y entrerez, et irez prendre votre place auprès des dames que vous y avez vues.

Elle se jeta aux pieds de son mari, en pleurant et en lui demandant pardon, avec toutes les marques d'un vrai repentir de n'avoir pas été obéissante. Elle aurait attendri un rocher, belle et affligée* comme elle était; mais la Barbe bleue avait le cœur plus dur qu'un rocher :

– Il faut mourir, Madame, lui dit-il, et tout à l'heure*.

– Puisqu'il faut mourir, répondit-elle, en le regardant les yeux baignés de larmes, donnez-moi un peu de temps pour prier Dieu.

– Je vous donne un demi-quart d'heure, reprit la Barbe bleue, mais pas un moment davantage. Lorsqu'elle fut seule, elle appela sa sœur, et lui dit :

– Ma sœur Anne (car elle s'appelait ainsi), monte, je te prie, sur le haut de la tour, pour voir si mes frères ne viennent point ; ils m'ont promis qu'ils me viendraient voir aujourd'hui, et si tu les vois, fais-leur signe de se hâter. La sœur Anne monta sur le haut de la tour, et la pauvre affligée lui criait de temps en temps : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? » Et la sœur Anne lui répondait : « Je ne vois rien que le Soleil qui poudroie*, et l'herbe qui verdoie* ». »

Cependant la Barbe bleue, tenant un grand coutelas à sa main, criait de toute sa force à sa femme :

– Descends vite, ou je monterai là-haut.

– Encore un moment, s'il vous plaît, lui répondait sa femme ; et aussitôt elle criait tout bas :

– Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? Et la sœur Anne répondait :

– Je ne vois rien que le soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie.

– Descends donc vite, criait la Barbe bleue, ou je monterai là-haut.

– Je m'en vais, répondait sa femme, et puis elle criait :

– Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?

– Je vois, répondit la sœur Anne, une grosse poussière qui vient de ce côté-ci.

– Sont-ce mes frères ?

– Hélas ! non, ma sœur, c'est un troupeau de moutons.

– Ne veux-tu pas descendre ? criait la Barbe bleue.

– Encore un moment, répondait sa femme ; et puis elle criait :

– Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

– Je vois, répondit-elle, deux cavaliers qui viennent de ce côté-ci, mais ils sont bien loin encore... Dieu soit loué, s'écria-t-elle un moment après, ce sont mes frères, je leur fais signe tant que je puis de se hâter.

(...)

Moralité : La curiosité malgré tous ses attraits, Coûte souvent bien des regrets ; On en voit tous les jours mille exemples paraître. C'est, n'en déplaise au sexe, un plaisir bien léger ; Dès qu'on le prend il cesse d'être, Et toujours il coûte trop cher.

QUESTIONNAIRE LA BARBE BLEUE



1. Grâce à quoi Barbe bleue réussit-il à séduire sa future femme ?
2. Pour quelle raison et combien de temps Barbe bleue doit-il s'absenter après son mariage ?
3. Quelle clé la femme de Barbe bleue ne doit-elle pas utiliser ?
4. Réponds par vrai ou par faux et justifie ta réponse à l'aide d'un extrait du texte.
La femme de Barbe bleue promet à son mari de lui obéir.
5. Qu'est-ce qui pousse la jeune femme à aller ouvrir la porte interdite ?
6. Pourquoi lâche-t-elle la clé ?
7. Est-elle la première femme à désobéir à Barbe bleue ? justifie ta réponse.
8. Pourquoi le sang ne part-il pas ? Sans recopier le texte.
- 9 a . Combien de temps le voyage en province de Barbe bleue devait-il durer ?
- 9 b . Au bout de combien de temps revient-il ? Qu'en penses-tu ?
10. Quelle punition Barbe bleue veut-il infliger à sa femme ?

CORRECTION DU QUESTIONNAIRE

LA BARBE BLEUE L24

1. Grâce à quoi Barbe bleue réussit-il à séduire sa future femme ?

Barbe bleue réussit à séduire sa future femme grâce à ses richesses.

2. Pour quelle raison et combien de temps Barbe bleue doit-il s'absenter après son mariage ?

Il doit s'absenter pour régler une affaire importante durant environ 6 semaines.

3. Quelle clé la femme de Barbe bleue ne doit-elle pas utiliser ?

La femme de Barbe bleue ne doit pas utiliser la clef du cabinet au bout de la grande galerie de l'appartement bas.

4. Réponds par vrai ou par faux et justifie ta réponse à l'aide d'un extrait du texte.

La femme de Barbe bleue promet à son mari de lui obéir.

C'est vrai, car « Elle promet d'observer exactement tout ce qui lui venait d'être ordonné »

5. Qu'est-ce qui pousse la jeune femme à aller ouvrir la porte interdite ?

C'est la curiosité de la jeune femme qui la pousse à aller ouvrir la porte interdite.

6. Pourquoi lâche-t-elle la clé ?

Elle lâche la clef car elle a très peur.

7. Est-elle la première femme à désobéir à Barbe bleue ? justifie ta réponse.

Ce n'est pas la première femme à désobéir à Barbe bleue car sa femme découvre les corps des précédentes épouses dans le cabinet : il a dû leur arriver la même mésaventure qu'à elle.

8. Pourquoi le sang ne part-il pas ? Sans recopier le texte.

Le sang ne part pas car la clef est une fée fée, et il n'y a pas moyen de la nettoyer tout à fait : quand on ôte le sang d'un côté, il revient de l'autre.

9 a . Combien de temps le voyage en province de Barbe bleue devait-il durer ?

Le voyage devait durer 6 semaines.

9 b . Au bout de combien de temps revient-il ? Qu'en penses-tu ?

Il revient le soir même, comme s'il savait déjà que sa femme était entrée dans la pièce, ou pour le vérifier.

10. Quelle punition Barbe bleue veut-il infliger à sa femme ?

Barbe bleue veut tuer sa femme.

Les trois mousquetaires, A. Dumas

Le premier lundi du mois d'avril 1625, le bourg de Meung, semblait être dans une révolution aussi entière que si les huguenots (protestants s'opposant aux catholiques) en fussent venus faire une seconde Rochelle (lieu de bataille entre les deux camps).

Plusieurs bourgeois, voyant s'enfuir les femmes du côté de la Grande Rue, entendant les enfants crier sur le seuil des portes, se hâtaient d'endosser la cuirasse et, appuyant leur contenance quelque peu incertaine d'un mousquet ou d'une pertuisane, se dirigeaient vers l'hôtellerie du Franc Meunier, devant laquelle s'empressait, en grossissant de minute en minute, un groupe compact, bruyant et plein de curiosité.

En ce temps-là les paniques étaient fréquentes, et peu de jours se passaient sans qu'une ville ou l'autre enregistrât sur ses archives quelque événement de ce genre. Il y avait les seigneurs qui guerroyaient entre eux ; il y avait le roi qui faisait la guerre au cardinal ; il y avait l'Espagnol qui faisait la guerre au roi. Puis, outre ces guerres sourdes ou publiques, secrètes ou patentes, il y avait encore les voleurs, les mendiants, les huguenots, les loups et les laquais, qui faisaient la guerre à tout le monde. Les bourgeois s'armaient toujours contre les voleurs, contre les loups, contre les laquais – souvent contre les seigneurs et les huguenots – quelquefois contre le roi, mais jamais contre le cardinal et l'Espagnol.

Il résulta donc de cette habitude prise, que, ce susdit premier lundi du mois d'avril 1625, les bourgeois, entendant du bruit, et ne voyant ni le guidon jaune et rouge (Couleurs du pavillon espagnol), ni la livrée du duc de Richelieu, se précipitèrent du côté de l'hôtel du Franc Meunier.

Arrivé là, chacun put voir et reconnaître la cause de cette rumeur.

Un jeune homme... traçons son portrait d'un seul trait de plume : figurez-vous don Quichotte à dix-huit ans, don Quichotte décorcelé, sans haubert et sans cuissards, don Quichotte revêtu d'un pourpoint de laine dont la couleur bleue s'était transformée en une nuance insaisissable de lie de vin et d'azur céleste. Visage long et brun ; la pommette des joues saillante, signe d'astuce ; les muscles maxillaires énormément développés, indice infaillible auquel on reconnaît le Gascon, même sans béret, et notre jeune homme portait un béret orné d'une espèce de plume ; l'œil ouvert et intelligent ; le nez crochu, mais finement dessiné ; trop grand pour un adolescent, trop petit pour un homme fait, et qu'un œil peu exercé eût pris pour un fils de fermier en voyage, sans sa longue épée qui, pendue à un baudrier de peau, battait les mollets de son propriétaire quand il était à pied, et le poil hérissé de sa monture quand il était à cheval.

Car notre jeune homme avait une monture, et cette monture était même si remarquable, qu'elle fut remarquée : c'était un bidet du Béarn, âgé de douze ou quatorze ans, jaune de robe, sans crins à la queue, et qui, tout en marchant la tête plus bas que les genoux, faisait encore également ses huit lieues par jour. Malheureusement les qualités de ce cheval étaient si bien cachées sous son poil étrange et son allure incongrue que, dans un temps où tout le monde se connaissait en chevaux, l'apparition du susdit bidet à Meung, où il était entré il y avait un quart d'heure à peu près par la porte de Beaugency, produisit une sensation dont la défaveur rejaillit jusqu'à son cavalier.

Et cette sensation avait été d'autant plus pénible au jeune d'Artagnan (ainsi s'appelait le don Quichotte de cette autre Rossinante), qu'il ne se cachait pas le côté ridicule que lui

donnait, si bon cavalier qu'il fût, une pareille monture ; aussi avait-il fort soupiré en acceptant le don que lui en avait fait M. d'Artagnan père.

Il n'ignorait pas qu'une pareille bête valait au moins vingt livres ; il est vrai que les paroles dont le présent avait été accompagné n'avaient pas de prix.

« – Mon fils, avait dit le gentilhomme gascon – dans ce pur patois de Béarn dont Henri IV n'avait jamais pu parvenir à se défaire – mon fils, ce cheval est né dans la maison de votre père, il y a tantôt treize ans, et y est resté depuis ce temps-là, ce qui doit vous porter à l'aimer. Ne le vendez jamais, laissez-le mourir tranquillement et honorablement de vieillesse, et si vous faites campagne avec lui, ménagez-le comme vous ménageriez un vieux serviteur. À la cour, continua M. d'Artagnan père, si toutefois vous avez l'honneur d'y aller, soutenez dignement votre nom de gentilhomme, qui a été porté dignement par vos ancêtres depuis plus de cinq cents ans.

Pour vous et pour les vôtres – par les vôtres, j'entends vos parents et vos amis – ne supportez jamais rien comme ordre que de M. le cardinal et du roi. C'est par son courage, entendez-vous bien, par son courage seul, qu'un gentilhomme fait son chemin aujourd'hui. Quiconque tremble une seconde laisse peut-être échapper l'appât que, pendant cette seconde justement, la fortune lui tendait.

Vous êtes jeune, vous devez être brave par deux raisons : la première, c'est que vous êtes Gascon, et la seconde, c'est que vous êtes mon fils.

Ne craignez pas les occasions et cherchez les aventures. Je vous ai fait apprendre à manier l'épée ; vous avez un jarret de fer, un poignet d'acier ; battez-vous à tout propos ; battez-vous d'autant plus que les duels sont défendus , et que, par conséquent, il y a deux fois du courage à se battre.

Je n'ai, mon fils, à vous donner que quinze écus, mon cheval et les conseils que vous venez d'entendre. Votre mère y ajoutera la recette d'un certain baume qu'elle tient d'une bohémienne, et qui a une vertu miraculeuse pour guérir toute blessure qui n'atteint pas le cœur. Faites votre profit du tout, et vivez heureusement et longtemps.

Je n'ai plus qu'un mot à ajouter, et c'est un exemple que je vous propose, non pas le mien, car je n'ai, moi, jamais paru à la cour et n'ai fait que les guerres de religion en volontaire ; je veux parler de M. de Tréville, qui était mon voisin autrefois, et qui a eu l'honneur de jouer tout enfant avec notre roi Louis treizième, que Dieu conserve ! Quelquefois leurs jeux dégénéraient en bataille, et dans ces batailles le roi n'était pas toujours le plus fort. Les coups qu'il en reçut lui donnèrent beaucoup d'estime et d'amitié pour M. de Tréville. Plus tard, M. de Tréville se battit contre d'autres dans son premier voyage à Paris, cinq fois ; depuis la mort du feu roi jusqu'à la majorité du jeune sans compter les guerres et les sièges, sept fois ; et depuis cette majorité jusqu'aujourd'hui, cent fois peut-être ! Aussi, malgré les édits, les ordonnances et les arrêts, le voilà capitaine des mousquetaires du jeune Roi Louis quatorze, qui dirige péniblement le royaume sous la gouverne de sa mère, influencée par le cardinal de Richelieu..

De plus, M. de Tréville gagne dix mille écus par an ; c'est donc un fort grand seigneur. Il a commencé comme vous ; allez le voir avec cette lettre, et réglez-vous sur lui, afin de faire comme lui. »

Sur quoi, M. d'Artagnan père ceignit à son fils sa propre épée, l'embrassa tendrement sur les deux joues et lui donna sa bénédiction.

QUESTIONNAIRE

LES TROIS MOUSQUETAIRES



- 1 - Comment s'appelle le jeune homme qui vient d'arriver en ville ?
- 2 - Pourquoi sa monture fait-elle rire les passants ?
- 3 - Pourquoi cette monture lui est-elle chère ?
- 4 - Que lui offre son père à son départ en plus de ce cheval ?
- 5 - Qui d'Artagnan doit-il aller rencontrer et pourquoi ?
- 6 – Recopie chaque mot avec la bonne définition. Haubert. Mousquet. Pertuisane. Cuissards
Lance munie d'un grand fer triangulaire.
Ancêtre du pistolet ne pouvant tirer qu'un coup avant d'être rechargé.
Armure de protection de la cuisse.
Chemise de cotte de maille des hommes d'armes
- 7 – A quelle époque se déroule cette histoire ? En quelle année ?
- 8 – Quel est le régime politique français ? Quel est le roi actuellement en place ?
- 9 – Relis le début du texte. Cette période te semble-t-elle calme ? Pourquoi ?
- 10 - « c'était un bidet du Béarn » Explique le mot bidet.

CORRECTION DU QUESTIONNAIRE

LES TROIS MOUSQUETAIRES L 25

1 - Comment s'appelle le jeune homme qui vient d'arriver en ville ?

Le jeune homme qui vient d'arriver en ville s'appelle d'Artagnan.

2 - Pourquoi sa monture fait-elle rire les passants ?

Sa monture fait rire les passants car son poil est jaune, sans crin à la queue et paraît âgée.

3 - Pourquoi cette monture lui est-elle chère ?

Cette monture lui est chère car c'est un cadeau de son père et qu'elle vaut 20 livres.

4 - Que lui offre son père à son départ en plus de ce cheval ?

Son père lui donne son épée et quinze livres.

5 - Qui d'Artagnan doit-il aller rencontrer et pourquoi ?

D'Artagnan doit aller trouver monsieur de Tréville car c'est un gascon lui aussi ; qui jouait enfant avec le Roi Louis 13 et qui est désormais capitaine des mousquetaires du jeune Roi Louis 14.

6 – Recopie chaque mot avec la bonne définition. Haubert. Mousquet. Pertuisane. Cuissards

Pertuisane : Lance munie d'un grand fer triangulaire.

Mousquet : Ancêtre du pistolet ne pouvant tirer qu'un coup avant d'être rechargé.

Cuissard : Armure de protection de la cuisse.

Haubert : Chemise de cotte de maille des hommes d'armes

7 – A quelle époque se déroule cette histoire ? En quelle année ?

Cette histoire se déroule à la Renaissance, en 1625.

8 – Quel est le régime politique français ? Quel est le roi actuellement en place ?

La France est en monarchie. C'est le roi Louis 14, encore enfant, qui gouverne avec sa mère et le cardinal de Richelieu.

9 – Relis le début du texte. Cette période te semble-t-elle calme ? Pourquoi ?

Cette période n'est pas calme puisque beaucoup de catégories de gens se font la guerre.

10 - « c'était un bidet du Béarn » Explique le mot bidet.

Le bidet est un petit cheval de selle (un cheval qu'on monte).

À maman

Mon cœur me dit que c'est ta fête
Je crois toujours mon cœur quand il parle de toi
Maman, que faut-il donc que ce cœur te souhaite?
Des trésors? Des honneurs? Des trônes? Non, ma foi!
Mais un bonheur égal au mien quand je te vois.

Poème écrit le 27 septembre 1816

Demain, dès l'aube

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

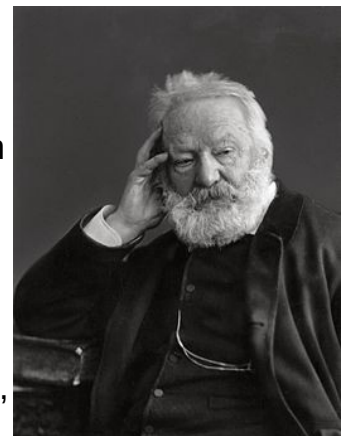
Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

extrait du recueil «Les Contemplations» (1856)
poème écrit pour sa fille noyée dans la Seine

Victor Hugo

Victor Hugo, né le 26 février 1802 à Besançon et mort le 22 mai 1885 à Paris, est un écrivain, dramaturge, poète, homme politique, académicien et intellectuel engagé français, considéré comme le plus important des écrivains romantiques de langue française et un des plus importants écrivains de la littérature française.

Il a deux frères, et passe son enfance à voyager avec sa famille, pour suivre son père qui est Général dans l'armée de l'empereur Napoléon Bonaparte. Dès l'âge de 13 ans, il écrit ses premiers poèmes. Il se marie en 1822 avec Adèle Foucher avec laquelle il aura 5 enfants. Le premier ne vit que 4 mois, le deuxième, une fille,



se noie accidentellement dans la Seine. Il perd ses deux autres fils entre 1871 et 1873, sa dernière fille Adèle sombre dans la folie.

Victor Hugo occupe une place exceptionnelle dans l'histoire des lettres françaises et domine le XIXe siècle par la diversité, l'ampleur et la durée de ses créations littéraires.

Il est en effet poète lyrique avec des recueils comme Odes et Ballades (1826), les Feuilles d'automne (1832) ou Les Contemplations (1856), célèbres pour l'évocation de sa fille Léopoldine morte, mais il est aussi poète engagé contre Napoléon III dans Les Châtiments (1853).

Il est en même temps un formidable romancier du peuple, avec par exemple Notre-Dame de Paris (1831) ou Les Misérables (1862). Son œuvre monumentale comporte également des discours politiques sur la peine de mort, sur l'école ou sur l'Europe. Opposé à l'empereur Napoléon III, il est expulsé de France en 1851, et son exil dure 20 ans.

Son œuvre multiple comprend aussi des écrits et discours politiques, des récits de voyages, des recueils de notes et de mémoires, des commentaires littéraires, une correspondance abondante, près de quatre mille dessins dont la plupart réalisés à l'encre, ainsi que la conception de décors intérieurs et une contribution à la photographie.

Très impliqué dans le débat public, Victor Hugo est parlementaire sous la monarchie de Juillet et sous la Deuxième et Troisième République. Attaché à la paix et à la liberté et sensible à la misère humaine, il s'exprime en faveur de nombreuses avancées sociales, s'oppose à la peine de mort et à l'esclavage. Il soutient aussi l'idée d'une Europe unifiée.

Il est tellement emblématique, que la Troisième République honore par des funérailles nationales et le transfert de sa dépouille au Panthéon de Paris le 1er juin 1885, dix jours après sa mort. Pendant les deux jours où son cercueil est exposé au public, plus de deux millions de personnes se déplacent pour lui rendre hommage.

Ayant fortement contribué au renouvellement de la poésie et du théâtre et ayant marqué son époque par ses prises de position politiques et sociales, Victor Hugo, dont la vie et l'œuvre font l'objet de multiples commentaires, est encore célébré aujourd'hui en France et à l'étranger.



QUESTIONNAIRE

POEMES DE VICTOR HUGO



- 1 – Dans le premier poème, combien de fois le mot cœur est-il écrit ? Avec quels autres mots rime-t-il à l'intérieur du poème ?
- 2 – Dans le 2^e poème, quel sentiment est exprimé sans être dit ? Quels mots du poème peuvent justifier ta réponse ?
- 3 – Qui est la personne décédée dont parle ce poème ?
- 4 – Dresse la carte d'identité de ce personnage : nom, prénom, date de naissance, lieu de naissance, date de décès, lieu de décès, métier principal (un seul métier), nom de sa femme, nombre et noms de ses enfants (deux prénoms à retrouver).
- 5 – Explique l'expression soulignée avec tes propres mots : « Victor Hugo occupe une place exceptionnelle dans l'histoire des lettres françaises [...] par l'ampleur [...] de ses créations littéraires ».
- 6 – Donne deux noms de recueils poétiques ou de romans qu'il a écrits.
- 7 – Victor Hugo a été exilé pendant 20 ans. Que signifie le mot « exil » ?
- 8 – Quand a-t-il été honoré par son placement au Panthéon, caveau des hommes célèbres français ?
- 9 – Durant quel siècle Victor Hugo a-t-il vécu ?
- 10 – Pourquoi est-il célèbre encore aujourd'hui ?

CORRECTION DU QUESTIONNAIRE

POEMES DE VICTOR HUGO L26

1 – Dans le premier poème, combien de fois le mot cœur est-il écrit ? Avec quels autres mots rime-t-il à l'intérieur du poème ?

Dans le premier poème, le mot cœur est écrit trois fois et rime avec honneur et bonheur.

2 – Dans le 2^e poème, quel sentiment est exprimé sans être dit ? Quels mots du poème peuvent justifier ta réponse ?

Dans le deuxième poème, c'est la tristesse qui est exprimée. On le sent grâce à ces mots : « triste – sans rien voir dehors – le jour sera comme la nuit – courbé – les mains jointes – sans rien voir – sans rien entendre »

3 – Qui est la personne décédée dont parle ce poème ?

Ce poème parle de sa fille, noyée dans la Seine.

4 – Dresse la carte d'identité de ce personnage : nom, prénom, date de naissance, lieu de naissance, date de décès, lieu de décès, métier principal (un seul métier), nom de sa femme, nombre et noms de ses enfants (deux prénoms à retrouver).

Nom : Hugo. Prénom : Victor. Date de naissance : 26 février 1802. Lieu de naissance : Besançon. Date de décès : 22 mai 1885. Lieu de décès : Paris. Métier principal : écrivain. Nom de sa femme : Adèle Fourcher. Nombre et noms de ses enfants : 5 enfants (Adèle, Léopoldine).

5 – Explique l'expression soulignée avec tes propres mots : « Victor Hugo occupe une place exceptionnelle dans l'histoire des lettres françaises [...] par l'ampleur [...] de ses créations littéraires ».

Cette expression signifie qu'il a écrit beaucoup de livres de styles très différents.

6 – Donne deux noms de recueils poétiques ou de romans qu'il a écrits.

Il a écrit : Odes et Ballades, les Feuilles d'automne, Les Contemplations, Les Châtiments, Notre-Dame de Paris, Les Misérables notamment.

7 – Victor Hugo a été exilé pendant 20 ans. Que signifie le mot « exil » ?

Un exil signifie que quelqu'un est forcé de quitter son pays.

8 – Quand a-t-il été honoré par son placement au Panthéon, caveau des hommes célèbres français ?

Il a été honoré par son placement au Panthéon 10 jours après son décès.

9 – Durant quel siècle Victor Hugo a-t-il vécu ?

Victor Hugo a vécu au XIX^{ème} siècle (19^{ème}).

10 – Pourquoi est-il célèbre encore aujourd'hui ?

Victor Hugo est célèbre car c'est un grand écrivain français.

Les femmes à la conquête de l'aviation

Souvent oubliées dans l'Histoire de l'aviation, les femmes sont presque toujours dans l'ombre. Pourtant, elles ont réussi à s'imposer dans un monde professionnel initialement masculin. Afin de prouver leurs compétences, il leur a fallu beaucoup de détermination et de patience.

Depuis l'apparition des montgolfières, les femmes se sont imposées dans l'aviation avec de nombreuses difficultés car à cette époque on affirmait encore que les organes féminins n'étaient pas assez solides pour résister à des expériences aériennes.

Élisabeth Tible, pionnière de l'aviation féminine

Élisabeth Tible est une aéronaute française, née à Lyon en 1757 et décédée en 1784. Elisabeth est considérée comme étant la première femme à avoir effectué un vol à bord d'un ballon à gaz baptisé « La Gustave » en l'honneur de Gustave III de Suède, en visite à Lyon ce jour là, le 4 juin 1784. Ainsi, elle prouve au monde que le corps des femmes est capable de résister à l'altitude au même titre que celui des hommes.

Le vol a duré 45 minutes. Le ballon a atterri à 3 km du point de départ, dans la propriété de M. René Tabareau. Élisabeth Tible et M. Fleurant viennent d'établir les records mondiaux d'altitude (environ 1 500 m) et de durée (45 minutes) pour un vol en montgolfière de la première génération. Ils ont parcouru plus de 3 000 toises dans les airs (environ 6 km).

L'évaluation de l'altitude prête à discussion, car les instruments ne sont pas encore assez précis. De plus, cela peut être surévalué, car les records sont l'objet de prestige pour les villes où les expériences sont effectuées.

Venue vivre à Paris, Élisabeth Tible y meurt le 13 février 1785, à l'âge de 27 ans.



Sophie Blanchard, première pilote de ballon à gaz



Sophie Blanchard est née le 24 mars 1778 à Yves, en Charente-Maritime, et morte à Paris le 6 juillet 1819. Elle est veuve du célèbre aéronaute Jean-Pierre Blanchard. C'est la première femme aéronaute professionnelle à voler régulièrement en tant que pilote de son propre ballon à gaz. Avec près de 70 ascensions, elle est également la première femme à mourir dans un accident aérien depuis son ballon qui a prit feu dans les airs à Paris, le 6 juillet 1819. En effet, ce jour là elle fait une ascension au dessus des jardins de Rivoli pour lancer un feu d'artifice depuis son ballon, qui prend feu à son insu. Sophie Blanchard était également ministre sous Napoléon Bonaparte et avait même envisagé des plans pour mener une invasion de l'Europe en ballons.

Quelques événements :

Le 7 septembre 1806, elle décolle seule en montgolfière depuis le jardin des plantes de Rouen puis atterrit à Saint-Saëns. Elle mène des expériences avec des parachutes.

Le 24 juin 1810, elle fait une ascension sur le Champ-de-Mars à Paris à la demande de Napoléon Bonaparte, pour accompagner la Garde impériale dans la célébration de son mariage avec Marie-Louise d'Autriche. Elle en fait une nouvelle pour la « Fête de l'Empereur » à Milan, le 15 août 1811. À la naissance du fils de Napoléon, elle effectue un vol au-dessus de Paris et répand des faire-part de naissance sur la ville.

Elle s'attire également les faveurs de Louis XVIII pendant la Restauration, qui lui donne le titre d'« aérostièrre officielle de la Restauration ». Célèbre dans toute l'Europe, elle donne de nombreuses représentations en Italie. En 1811, elle voyage de Rome à Naples en faisant un arrêt à mi-parcours, et une ascension à plus de 3 600 mètres.

Thérèse Peltier, première femme à voler à bord d'un avion

Thérèse Peltier est née le 28 septembre 1873 et décédée le 18 février 1926 à Paris.

Elle est la première femme à quitter le sol à bord d'un aéroplane, d'abord en qualité de passagère.

Mais elle est aussi la première femme à en avoir piloté un seule.

Elle était élève de Léon Lagrange, mais lors de son décès dans un accident en 1910, elle abandonne l'aviation pour retourner à ses préoccupations de sculptrice.

Son premier vol seule, a eu lieu en septembre 1908, depuis Issy-les-Moulineaux.



Elisabeth Boselli, première femme pilote de chasse



Élisabeth Boselli est née le 11 mars 1914 à Paris, morte le 25 novembre 2005. C'est la première femme pilote de chasse de l'Armée de l'air française.

Titulaire de huit brevets et de huit records du monde, elle s'inscrit parmi les meilleurs pilotes. Passionnée d'aviation, elle effectue un baptême de l'air en 1938 et passe son brevet de pilote civil. Lors de la Seconde Guerre Mondiale, elle s'est engagée auprès de la Croix Rouge.

En mai 1947, elle se tourne vers le vol à voile. Elle bat le record du monde féminin en altitude.

Elle rejoint l'armée de l'air en 1952 et intègre la Patrouille d'Étampes qui devient Patrouille de France en 1953. En 1957, elle est engagée dans la guerre d'Algérie et réalise de nombreuses missions de liaison. Plus tard, en 1969, elle prend sa retraite et comptabilise un total de 900 heures de vol, un exploit pour une femme à l'époque. Les jardins Élisabeth Boselli, boulevard Victor Hugo à Paris lui rendent hommage. Elle s'inscrit dans la lignée des pionnières en tant que première femme pilote de chasse.

Elise Deroche première femme au monde à avoir obtenu le brevet de pilote-aviatrice

Elise Deroche, connue sous le pseudonyme de baronne Raymonde de Laroche, est une actrice et aviatrice française née le 22 août 1882 à Paris (4e arrondissement) et morte le 18 juillet 1919 dans un accident d'avion au Crotoy.

C'est la première femme au monde à avoir obtenu son brevet de pilote-aviatrice le 8 mars 1910, faisant date dans l'histoire de l'aviation féminine (brevetée numéro 36).

Actrice, belle et élégante, après s'être initiée au vol en ballon elle se spécialise comme pilote de démonstrations aériennes.



Marie Marvingt,

née le 20 février 1875 à Aurillac et morte le 14 décembre 1963 à Laxoué. Décrite comme la « première sportswoman du monde », elle reçoit la grande médaille d'or de l'Académie des sports en 1910. Elle est surnommée « la fiancée du danger ».

Natation, cyclisme, alpinisme, aéronautique, aviation, équitation, gymnastique, athlétisme, escrime, jeux d'adresse, il n'est pas un sport où elle ne brille, et presque toujours au premier rang, femme de lettres, ne cessera de voler durant sa longue vie, en ballon, avion, hydravion et même hélicoptère. Durant la guerre de 1914, elle est à l'origine de l'aviation sanitaire.



QUESTIONNAIRE

LES FEMMES DANS L'AVIATION



1 - A l'apparition des Montgolfière, pourquoi les femmes ne peuvent-elles pas voler au même titre que les hommes ? / 1

2 – Crée un tableau : inscris dans ce tableau les noms de ces pionnières, leurs dates de naissance et de décès, puis leur spécificité. / 3

Noms
Date de
naissance
Date de
décès
Spécificité

3 – Marie Marvingt « est à l'origine de l'aviation sanitaire ». A l'aide d'un dictionnaire, explique ce qu'est l'aviation sanitaire. / 1

Vrai ou Faux : **copie** uniquement les affirmations **vraies**. / 5

4 – Thérèse Peltier a une seconde passion : elle est actrice.

5 – Elise Deroche a une seconde passion : elle est actrice.

6 - Marie Marvingt est la première sportswoman du monde.

7 – Marie Blanchard survole Paris pour lancer des faire-part du mariage de Napoléon.

8 - Marie Blanchard survole Paris pour lancer des faire-part de la naissance du fils de Napoléon.

9 – Elisabeth Tible fait des expériences avec des parachutes.

10 Elisabeth Tible prouve que le corps des femmes est capable de résister à l'altitude.

11 – Marie Blanchard fait des expériences avec des parachutes.

12 – Thérèse Peltier est la première femme à piloter un aéroplane seule.

13 – Elisabeth Boseli est titulaire de huit brevets et de huit records du monde.

CORRECTION DU QUESTIONNAIRE

LES FEMMES DANS L'AVIATION L27

1 - A l'apparition des Montgolfière, pourquoi les femmes ne peuvent-elles pas voler au même titre que les hommes ? / 1

A l'apparition des Montgolfières, les femmes ne pouvaient pas voler car on estimait que leurs organes étaient trop fragiles pour supporter le vol.

2 – Crée un tableau : inscris dans ce tableau les noms de ces pionnières, / 3
leurs dates de naissance et de décès, puis leur spécificité.

Noms	Elisabeth Tible	Sophie Blanchard	Thérèse Peltier	Elisabeth Boseli	Elise Deroche	Marie Marvingt
Date de naissance	1757	24 mars 1778	28 septembre 1873	11 mars 1914	22 août 1882	20 février 1875
Date de décès	1784	6 juillet 1819	18 février 1926	25 novembre 2005	19 juillet 1919	14 décembre 1963
Spécificité	Première à voler sur un ballon à gaz.	Première à piloter un ballon à gaz.	Première à voler à bord d'un avion	Première pilote de chasse	Première à obtenir le brevet de pilote-aviatrice	Crée l'aviation sanitaire

3 – Marie Marvingt « est à l'origine de l'aviation sanitaire ». A l'aide d'un dictionnaire, / 1
explique ce qu'est l'aviation sanitaire.

Un avion de rapatriement sanitaire ou ambulance aérienne est un mode de transport rapide et médicalisé pour le transport de personnes ayant besoin d'une assistance médicale. Il permet aussi d'amener rapidement une équipe de secours sur les lieux d'un accident ou d'une catastrophe.

Vrai ou Faux : copie uniquement les affirmations vraies. / 5

Faux 4 – Thérèse Peltier a une seconde passion : elle est actrice.

Vrai 5 – Elise Deroche a une seconde passion : elle est actrice.

Vrai 6 - Marie Marvingt est la première sportswoman du monde.

Faux 7 – Marie Blanchard survole Paris pour lancer des faire-part du mariage de Napoléon.

Vrai 8 - Marie Blanchard survole Paris pour lancer des faire-part de la naissance du fils de Napoléon.

Faux 9 – Elisabeth Tible fait des expériences avec des parachutes.

Vrai 10 Elisabeth Tible prouve que le corps des femmes est capable de résister à l'altitude.

Vrai 11 – Marie Blanchard fait des expériences avec des parachutes.

Faux 12 – Thérèse Peltier est la première femme à piloter un aéroplane seule.

Vrai 13 – Elisabeth Boseli est titulaire de huit brevets et de huit records du monde.

Il était une fois un roi et une reine qui étaient si fâchés de n'avoir point d'enfants, si fâchés qu'on ne saurait dire. Ils allèrent à toutes les eaux du monde, vœux, pèlerinages, menues dévotions, tout fut mis en œuvre, et rien n'y faisait.

Enfin pourtant la reine devint grosse et accoucha d'une fille : on fit un beau baptême ; on donna pour marraines à la petite princesse toutes les fées qu'on pût trouver dans le pays (il s'en trouva sept), afin que chacune d'elles lui faisant un don, comme c'était la coutume des fées en ce temps là, la princesse eût par ce moyen toutes les perfections imaginables.

Après les cérémonies du baptême, toute la compagnie revint au palais du roi où il y avait un grand festin pour les fées. On mit devant chacune d'elles un couvert magnifique, avec un étui d'or massif où il y avait une cuiller, une fourchette, et un couteau de fin or, garni de diamants et de rubis. Mais comme chacun prenait sa place à table, on vit entrer une vieille fée, qu'on n'avait point priée, parce qu'il y avait plus de cinquante ans qu'elle n'était sortie d'une tour, et qu'on la croyait morte ou enchantée. Le roi lui fit donner un couvert ; mais il n'y eut pas moyen de lui donner un étui d'or massif comme aux autres, parce que l'on n'en avait fait faire que sept pour les sept fées. La vieille crut qu'on la méprisait, et grommela quelques menaces entre ses dents. Une des jeunes fées, qui se trouva auprès d'elle l'entendit ; et jugeant qu'elle pourrait donner quelque fâcheux don à la petite princesse, alla, dès qu'on fut sorti de table se cacher derrière la tapisserie afin de parler la dernière, et de pouvoir réparer, autant qu'il lui serait possible, le mal que la vieille aurait fait.

Cependant les fées commencèrent à faire leurs dons à la princesse. La plus jeune lui donna pour don qu'elle serait la plus belle personne du monde ; celle d'après, qu'elle aurait de l'esprit comme un ange ; la troisième, qu'elle aurait une grâce admirable à tout ce qu'elle ferait ; la quatrième, qu'elle danserait parfaitement bien ; la cinquième, qu'elle chanterait comme un rossignol ; la sixième, qu'elle jouerait de toutes sortes d'instruments dans la dernière perfection. Le rang de la vieille fée étant venu, elle dit, en branlant la tête encore plus de dépit que de vieillesse, que la princesse se percerait la main d'un fuseau, et qu'elle en mourrait. Ce terrible don fit frémir toute la compagnie, et il n'y eût personne qui ne pleurât.

Dans ce moment la jeune fée sortit de derrière la tapisserie, et dit tout haut ces paroles :

– Rassurez-vous, roi et reine, votre fille n'en mourra pas ; il est vrai que je n'ai pas assez de puissance pour défaire entièrement ce que mon ancienne a fait. La princesse se percera la main d'un fuseau ; mais au lieu d'en mourir, elle tombera seulement dans un profond sommeil qui durera cent ans, au bout desquels le fils d'un roi viendra la réveiller.

Le roi, pour tâcher d'éviter le malheur annoncé par la vieille, fit publier aussitôt un édit, par lequel il défendait à toutes personnes de filer au fuseau, ni d'avoir des fuseaux chez soi, sur peine de la vie.

Au bout de quinze ou seize ans, le roi et la reine étant allés à une de leurs maisons de plaisance, il arriva que la jeune princesse courant un jour dans le château, et montant de chambre en chambre, alla jusqu'au haut d'un donjon dans un petit galetas, où une bonne vieille était seule à filer sa quenouille. Cette bonne femme n'avait point ouï parler des défenses que le roi avait faites de filer au fuseau.

– Que faites-vous là, ma bonne femme ? dit la princesse.

– Je file, ma belle enfant, lui répondit la vieille qui ne la connaissait pas.

– Ah ! que cela est joli, reprit la princesse, comment faites-vous ? donnez-moi que je voie si j'en ferais bien autant. Elle n'eut pas plus tôt pris le fuseau, que comme elle était fort vive, un peu étourdie, et que d'ailleurs l'arrêt des fées l'ordonnait ainsi, elle s'en perça la main, et tomba évanouie.

La bonne vieille, bien embarrassée, crie au secours : on vient de tous côtés, on jette de l'eau au visage de la princesse, on la délace, on lui frappe dans les mains, on lui frotte les tempes avec de l'eau de la reine de Hongrie ; mais rien ne la faisait revenir.

Alors le roi, qui était monté au bruit, se souvint de la prédiction des fées, et jugeant bien qu'il fallait que cela arrivât, puisque les fées l'avaient dit, fit mettre la princesse dans le plus bel appartement du palais, sur un lit en broderie d'or et d'argent. On eût dit un ange, tant elle était belle ; car son évanouissement n'avait pas ôté les couleurs vives de son teint : ses joues étaient incarnates, et ses lèvres comme du corail ; elle avait seulement les yeux fermés, mais on l'entendait respirer doucement, ce qui faisait voir qu'elle n'était pas morte. Le roi ordonna qu'on la laissât dormir en repos, jusqu'à ce que son heure de se réveiller fût venue.

La bonne fée qui lui avait sauvé la vie en la condamnant à dormir cent ans, était dans le royaume de Mataquin, à douze mille lieues de là, lorsque l'accident arriva à la princesse ; mais elle en fut avertie en un instant par un petit nain, qui avait des bottes de sept lieues (c'était des bottes avec lesquelles on faisait sept lieues d'une seule enjambée). La fée partit aussitôt, et on la vit au bout d'une heure arriver dans un chariot tout de feu, traîné par des dragons. Le roi lui alla présenter la main à la descente du chariot. Elle approuva tout ce qu'il avait fait ; mais comme elle était grandement prévoyante, elle pensa que quand la princesse viendrait à se réveiller, elle serait bien embarrassée toute seule dans ce vieux château : voici ce qu'elle fit.

Elle toucha de sa baguette tout ce qui était dans ce château (hors le roi et la reine), gouvernantes, filles d'honneur, femmes de chambre, gentilshommes, officiers, maîtres d'hôtel, cuisiniers, marmitons, galopins, gardes, suisses, pages, valets de pied ; elle toucha aussi tous les chevaux qui étaient dans les écuries, avec les palefreniers, les gros mâtins de basse-cour, et la petite Pouffe, petite chienne de la princesse, qui était auprès d'elle sur son lit. Dès qu'elle les eut touchés, ils s'endormirent tous, pour ne se réveiller qu'en même temps que leur maîtresse, afin d'être tout prêts à la servir quand elle en aurait besoin. Les broches mêmes, qui étaient au feu, toutes pleines de perdrix et de faisans, s'endormirent, et le feu aussi. Tout cela se fit en un moment ; les fées n'étaient pas longues à leur besogne.

Alors le roi et la reine, après avoir baisé leur chère enfant sans qu'elle s'éveillât, sortirent du château, et firent publier des défenses à qui que ce soit d'en approcher. Ces défenses n'étaient pas nécessaires ; car il poussa, dans un quart d'heure, tout autour du parc, une si grande quantité de grands arbres et de petits, de ronces et d'épines entrelacées les unes dans les autres, que bête ni homme n'y aurait pu passer ; en sorte qu'on ne voyait plus que le haut des tours du château, encore n'était-ce que de bien loin. On ne douta point que la fée n'eût fait là encore un tour de son métier, afin que la princesse, pendant qu'elle dormirait, n'eût rien à craindre des curieux.

QUESTIONNAIRE

LA BELLE AU BOIS DORMANT



- 1 - Quels sont les deux faits qui vexent la vieille fée ? / 1
- 2 – Redonne à chaque fée son don pour la princesse et copie les. / 6
→ la plus jeune / la deuxième / la troisième / la quatrième / la cinquième / la sixième
→ elle serait la plus belle personne du monde ; elle aurait de l'esprit comme un ange ; elle jouerait de toutes sortes d'instruments dans la dernière perfection ; elle aurait une grâce admirable à tout ce qu'elle ferait ; elle chanterait comme un rossignol ; elle danserait parfaitement bien
- 3 – Pourquoi la vieille femme n'a-t-elle pas suivi les ordres du Roi ? / 1
- 4 - « ses joues étaient incarnates » : cherche incarnat dans le dictionnaire. / 1
De quelle couleur sont ses joues ?
- 5 – Pourquoi la fée endort-elle quasiment tout le château ? / 1
- 6 – Qu'est-ce qui protège désormais la Belle au Bois Dormant ? / 1

CORRECTION DU QUESTIONNAIRE

LA BELLE AU BOIS DORMANT L28

1 - Quels sont les deux faits qui vexent la vieille fée ?

La vieille fée n'a pas été invitée et n'a pas reçu de couvert dans un étui en or massif.

2 – Redonne à chaque fée son don pour la princesse et copie les.

→ la plus jeune / la deuxième / la troisième / la quatrième / la cinquième / la sixième

→ elle serait la plus belle personne du monde ; elle aurait de l'esprit comme un ange ; elle jouerait de toutes sortes d'instruments dans la dernière perfection ; elle aurait une grâce admirable à tout ce qu'elle ferait ; elle chanterait comme un rossignol ; elle danserait parfaitement bien

La plus jeune lui donne pour don qu'elle serait la plus belle personne du monde ; la deuxième, qu'elle aurait de l'esprit comme un ange ; la troisième, qu'elle aurait une grâce admirable à tout ce qu'elle ferait ; la quatrième, qu'elle danserait parfaitement bien ; la cinquième, qu'elle chanterait comme un rossignol ; la sixième, qu'elle jouerait de toutes sortes d'instruments dans la dernière perfection

3 – Pourquoi la vieille femme n'a-t-elle pas suivi les ordres du Roi ?

La vieille femme n'a pas suivi les ordres du Roi car elle n'en n'a pas entendu parler.

4 - « ses joues étaient incarnates » : cherche incarnat dans le dictionnaire. De quelle couleur sont ses joues ?

Incarnat signifie rouge clair : elle a des joues rouges.

5 – Pourquoi la fée endort-elle quasiment tout le château ?

La fée endort quasiment tout le château pour qu'à son réveil, la Princesse ait toutes les commodités (des serviteurs et des compagnons).

6 – Qu'est-ce qui protège désormais la Belle au Bois Dormant ?

Des grands et petits arbres, des ronces et des épines protègent désormais la Belle au Bois Dormant.

« Le jeune maître tarde bien à venir aujourd'hui, murmura Pierre, en voyant à travers les vitres enfumées et jaunes de l'unique fenêtre qui éclairât la cuisine diminuer et s'éteindre la dernière barre lumineuse du couchant au bord d'un ciel rayé de nuages lourds et gros de pluie. Quel plaisir peut-il trouver à se promener seul ainsi dans les landes ? Il est vrai que ce château est si triste qu'on ne saurait s'ennuyer davantage ailleurs. »

Un aboi joyeusement enroué se fit entendre ; le cheval frappa du pied dans son écurie et fit grincer sur le bord de sa mangeoire la chaîne qui l'attachait ; le chat noir interrompit le bout de toilette qu'il faisait en passant sa patte humectée préalablement de salive sur ses bajoues et au-dessus de ses oreilles écourtées, et fit quelques pas vers la porte en animal affectueux et poli qui connaît ses devoirs et s'y conforme.

Le battant s'ouvrit ; Pierre se leva, ôta respectueusement son béret, et le nouveau venu fit son apparition dans la salle, précédé du vieux chien dont nous avons déjà parlé, et qui essayait une gambade et retombait lourdement, appesanti par l'âge. Béelzébuth ne témoignait pas à Miraut l'antipathie que ses pareils professent d'ordinaire pour la gent canine. Il le regardait au contraire fort amicalement, en roulant ses prunelles vertes et en faisant le gros dos. On voyait qu'ils se connaissaient de longue main et se tenaient souvent compagnie dans la solitude du château.

Le baron de Sigognac, car c'était bien le seigneur de ce castel démantelé qui venait d'entrer dans la cuisine, était un jeune homme de vingt-cinq ou vingt-six ans, quoique au premier abord on lui en eût attribué peut-être davantage, tant il paraissait grave et sérieux. Le sentiment de l'impuissance, qui suit la pauvreté, avait fait fuir la gaieté de ses traits et tomber cette fleur printanière qui veloute les jeunes visages. Des auréoles de bistre cerclaient déjà ses yeux meurtris, et ses joues creuses accusaient assez fortement la saillie des pommettes ; ses moustaches, au lieu de se retrousser gaillardement en crocs, portaient la pointe basse et semblaient pleurer auprès de sa bouche triste ; ses cheveux, négligemment peignés, pendaient par mèches noires au long de sa face pâle avec une absence de coquetterie rare dans un jeune homme qui eût pu passer pour beau, et montraient une renonciation absolue à toute idée de plaire. L'habitude d'un chagrin secret avait fait prendre des plis douloureux à une physionomie qu'un peu de bonheur eût rendue charmante, et la résolution naturelle à cet âge y paraissait plier devant une mauvaise fortune inutilement combattue.

Quoique agile et d'une constitution plutôt robuste que faible, le jeune baron se mouvait avec une lenteur apathique, comme quelqu'un qui a donné sa démission de la vie. Son geste était endormi et mort, sa contenance inerte, et l'on voyait qu'il lui était parfaitement égal d'être ici ou là, parti ou revenu.

Sa tête était coiffée d'un vieux feutre grisâtre, tout bossué et tout rompu, beaucoup trop large, qui lui descendait jusqu'aux sourcils et le forçait, pour y voir, à relever le nez. Une plume, que ses barbes rares faisaient ressembler à une arête de poisson, s'adaptait au chapeau, avec l'intention visible d'y figurer un panache, et retombait flasquement par derrière comme honteuse d'elle-même. Un col d'une guipure antique, dont tous les jours n'étaient pas dus à l'habileté de l'ouvrier et auquel la vétusté ajoutait plus d'une découpure, se rabattait sur son justaucorps dont les plis flottants annonçaient qu'il avait été taillé pour un homme plus grand et plus gros que le fluet baron. Les manches de son pourpoint cachaient les mains comme les manches d'un froc, et il entraît jusqu'au ventre dans ses bottes à chaudron, ergotées d'un éperon de fer. Cette défroque hétéroclite était celle de feu

son père, mort depuis quelques années, et dont il achevait d'user les habits, déjà mûrs pour le fripier à l'époque du décès de leur premier possesseur. Ainsi accoutré de ces vêtements, peut-être fort à la mode au commencement de l'autre règne, le jeune baron avait l'air à la fois ridicule et touchant ; on l'eût pris pour son propre aïeul. Quoiqu'il professât pour la mémoire de son père une vénération toute filiale et que souvent les larmes lui vinssent aux yeux en endossant ces chères reliques, qui semblaient conserver dans leurs plis les gestes et les attitudes du vieux gentilhomme défunt, ce n'était pas précisément par goût que le jeune Sigognac s'affublait de la garde-robe paternelle. Il ne possédait pas d'autres vêtements et avait été tout heureux de déterrer au fond d'une malle cette portion de son héritage. Ses habits d'adolescent étaient devenus trop petits et trop étroits. Au moins il tenait à l'aise dans ceux de son père. Les paysans, habitués à les vénérer sur le dos du vieux baron, ne les trouvaient pas ridicules sur celui du fils, et ils les saluaient avec la même déférence ; ils n'apercevaient pas plus les déchirures du pourpoint que les lézardes du château. Sigognac, tout pauvre qu'il fût, était toujours à leurs yeux le seigneur, et la décadence de cette famille ne les frappait pas comme elle eût fait les étrangers ; et c'était cependant un spectacle assez grotesquement mélancolique que de voir passer le jeune baron dans ses vieux habits, sur son vieux cheval, accompagné de son vieux chien, comme ce chevalier de la Mort de la gravure d'Albert Dürer.

Le Baron s'assit en silence devant la petite table, après avoir répondu d'un geste de main bienveillant au salut respectueux de Pierre.

Celui-ci détacha la marmite de la crémaillère, en versa le contenu sur son pain taillé d'avance dans une écuelle de terre commune qu'il posa devant le Baron ; c'était ce potage vulgaire qu'on mange encore en Gascogne, sous le nom de garbure ; puis il tira de l'armoire un bloc de miasson tremblant sur une serviette saupoudrée de farine de maïs et l'apporta sur la table avec la planchette qui la soutenait. Ce mets local avec la garbure graissée par un morceau de lard dérobé, sans doute, à l'appât d'une souricière, vu son exigüité, formait le frugal repas du Baron, qui mangeait d'un air distrait entre Miraut et Béelzébut, tous deux en extase et le museau en l'air de chaque côté de sa chaise, attendant qu'il tombât sur eux quelques miettes du festin. De temps à autre le Baron jetait à Miraut, qui ne laissait pas arriver le morceau à terre, une bouchée de pain à laquelle il avait fait toucher la tranche de lard pour lui donner au moins le parfum de la viande. La couenne échut au chat noir, dont la satisfaction se traduisit par des grondements sourds et une patte étendue en avant, toutes griffes dehors, comme prête à défendre sa proie.

Ce maigre régal terminé, le Baron parut tomber dans des réflexions douloureuses, ou tout au moins dans une distraction dont le sujet n'avait rien d'agréable. Miraut avait posé sa tête sur le genou de son maître et fixait sur lui des yeux voilés par l'âge d'une fleur bleuâtre, mais que semblait vouloir percer une étincelle d'intelligence presque humaine. On eût dit qu'il comprenait les pensées du Baron et cherchait à lui témoigner sa sympathie. Béelzébut faisait ronfler son rouet aussi bruyamment que Berthe la filandière, et poussait de petits cris plaintifs pour attirer vers lui l'attention envolée du Baron. Pierre se tenait debout à quelque distance, immobile comme ces longues et roides statues de granit qu'on voit aux porches des cathédrales, respectant la rêverie de son maître et attendant qu'il lui donnât quelque ordre. (...)

Le jeune Baron, unique survivant de la famille Sigognac, avait, en effet, bien des motifs de mélancolie. Ses aïeux s'étaient ruinés de différentes manières, soit par le jeu, soit par la guerre ou par le vain désir de briller, en sorte que chaque génération avait légué à l'autre un patrimoine de plus en plus diminué.

QUESTIONNAIRE

LE CAPITAINE FRACASSE



- 1 – Qui sont Belzébuth et Mirault ?
- 2 – Pourquoi le jeune baron est-il pauvre ?
- 3 – D'où proviennent les habits de Sigognac ?
- 4 - « Cette défroque hétéroclite était celle de feu son père »
Qu'est-ce qu'une défroque ?
- 5 - « sa tête était coiffée d'un vieux feutre grisâtre »
Qu'est-ce qu'un feutre ?
- 6 – D'après toi, que sont les barbes d'une plume ?
- 7 – Que mangent-ils au repas du soir ?
- 8 – Quelle est la situation familiale du jeune Baron ?
- 9 – Qui est Pierre pour le Baron ?
- 10 – Décrit ton dernier repas – ou un repas que tu aimes manger. Essaie de la faire de façon poétique qui indique ton plaisir de manger ce repas.

CORRECTION DU QUESTIONNAIRE

LE CAPITAINE FRACASSE L 29

Le capitaine Fracasse

1 – Qui sont Belzébut et Mirault ?

Belzébut est le chat, et Mirault le chien, du baron de Sigognac.

2 – Pourquoi le jeune baron est-il pauvre ?

Le baron est pauvre car la fortune familiale a été dilapidée par ses aïeux.

3 – D'où proviennent les habits de Sigognac ?

Les habits de Sigognac viennent d'une malle de son père et lui appartenaient.

4 - « Cette défroque hétéroclite était celle de feu son père »

Qu'est-ce qu'une défroque ?

Une défroque est un vieil habit usé, démodé, bon à jeter.

5 - « sa tête était coiffée d'un vieux feutre grisâtre »

Qu'est-ce qu'un feutre ?

Un feutre est un chapeau fait en feutre : une matière non tissée d'agglomération de laine.

6 – D'après toi, que sont les barbes d'une plume ?

Les barbes d'une plume sont les filaments qui constituent le corps de la plume.

7 – Que mangent-ils au repas du soir ?

Ils dînent d'une garbure (une soupe avec du pain) et d'un bout de miasson (morceau de lard).

8 – Quelle est la situation familiale du jeune Baron ?

Le jeune Baron est orphelin de père, et nous n'avons pas d'information sur sa mère.

9 – Qui est Pierre pour le Baron ?

Pierre est le serviteur du Baron.

10 – Décrit ton dernier repas – ou un repas que tu aimes manger. Essaie de la faire de façon poétique qui indique ton plaisir de manger ce repas.

Surcouf le corsaire , Karl May

C'était en 1793. Depuis de longues semaines, les campagnes bénies de la Provence justifiaient ces paroles de la Bible : « Le ciel s'étendra au-dessus de toi comme l'airain brûlant et la terre au dessous de toi comme le métal porté au rouge. »

Mais ce jour-là, dès le matin, s'étaient amoncelés à l'horizon de gros nuages que sillonnaient maintenant des éclairs fulgurants, accompagnés de violents coups de tonnerre. La pluie tombait à torrents et il eût été bien imprudent de s'y exposer sans autre protection que ses vêtements. Aussi la campagne restait-elle déserte.

Un homme, cependant, s'était aventuré sur le petit chemin qui conduit, à travers les oliviers et les vignes, à la petite ville de Beausset. Le léger vêtement d'été qu'il portait était tellement transpercé par la pluie, qu'il s'appliquait comme une seconde peau sur son propriétaire, sans que celui-ci parût s'en soucier le moins du monde. Il opposait à l'averse un visage jeune et souriant et continuait à marcher du pas dégagé d'un promeneur qui n'a aucune raison de se presser. Il arriva ainsi au détour d'une route, devant une maisonnette sur laquelle on pouvait lire, malgré les caractères à demi effacés : Cabaret du Roussillon. À cette vue, le voyageur s'arrêta et, rejetant son bonnet sur sa nuque, sans souci de la pluie qui inondait son visage, il se campa, les deux poings sur les hanches, en face de l'inscription pour examiner la maison.

« Cabaret du Roussillon ! s'écria-t-il. Reste à savoir si ce Roussillon est authentique ! La boîte ne m'inspire pas confiance. Je ne peux pas être plus mouillé que je ne suis, même en continuant ma route ; du moins, je n'aurai à faire qu'à l'eau pure du Bon Dieu. Car si l'eau est un don merveilleux du Ciel, encore ne faut-il pas la trouver dans le vin. Il est plus prudent, je crois, de naviguer plus loin et de jeter l'ancre seulement à Beausset. »

Comme il allait se remettre en route, la porte du cabaret s'ouvrit pour donner passage à un homme en qui l'on reconnaissait facilement le cabaretier.

« Eh ! mon cher, où allez-vous donc ? cria-t-il d'une voix perçante et avinée. Voulez-vous être noyé dans ce déluge ?

— Nullement. Je ne crains pas l'eau du ciel, mais seulement celle qui peut être dans vos tonneaux.

— Vous avez tort ; car j'ai les mêmes goûts que vous et me garderais bien d'empoisonner un bon citoyen par du mauvais vin.

— Je vous crois sur parole, et veux bien faire escale ici cinq minutes.

— Holà ! un nouveau à bord ! » cria le voyageur en pénétrant dans la salle, où il se mit à se secouer à la manière d'un caniche sortant de l'eau. Puis il s'assit sur un siège que l'hôte venait de lui avancer.

La petite pièce qui formait tout le cabaret présentait à ce moment plutôt l'aspect d'un corps de garde, car elle était pleine de soldats, et, en dehors de l'aubergiste et du nouvel arrivant, il n'y avait qu'un autre civil.

Celui-ci était un missionnaire du Saint-Esprit, dont l'ordre avait été fondé en 1703, à Paris, par l'abbé Desplaces, Vincent Le Barbier et J.-H. Garnier. Le prêtre était assis silencieusement dans un coin et semblait beaucoup plus occupé de ses propres pensées que de son entourage. Il devait être doué d'un courage exceptionnel, pour oser se montrer à ces soldats grossiers et brutaux, à l'heure où l'on venait d'abolir en France tous les ordres religieux et exiger des prêtres la prestation du serment civique sous peine d'être tenu pour rebelle. C'était l'époque de la plus profonde anarchie qui devait faire essayer successivement la transformation du calendrier, le culte de la déesse. Raison et l'interdiction de croire à Dieu et à l'immortalité de l'âme. C'était donc une témérité sans pareille que d'arborer un costume religieux devant des soldats de la Révolution et de plus à moitié ivres. Un sergent-major barbu interpella le premier le voyageur :

« Eh ! là-bas, citoyen, d'où viens-tu ? Lui cria-t-il.

— De la Durance.

— Où vas-tu ?

— Au Beausset.

— Que faire ?

— Voir un ami. Est-ce que cela te gêne ?

— Peut-être.

— Ha ! ha ! ha ! » répondit l'homme à voix basse, mais sans ironie. Et, croisant bras et jambes, il se mit à regarder le sergent d'un œil où l'on pouvait lire bien des sentiments, l'admiration exceptée. Son extérieur au contraire l'imposait : il pouvait avoir vingt-trois ans au plus, mais son front haut, ses tempes larges, ses

sourcils épais, son regard perçant, son nez en bec d'aigle, sa bouche énergique, son teint hâlé par le soleil, ses épaules massives, sa taille souple, indiquaient une maturité et une force peu communes.

« Ma réponse t'étonne, citoyen ? Reprit le sous-officier. Penses-tu donc que chacun puisse entrer comme il lui plaît au quartier général de Beausset ?

— Non, je ne le crois pas. Mais crois-tu, à ton tour, que c'est à toi qu'on doive en demander la permission ?

— Suffit ! Chaque citoyen a le devoir de veiller à la sûreté de l'armée. Quel est ton nom ?

— Robert Surcouf, dit l'autre d'un air malicieux.

— Quel est ton métier ?

— Marin.

— Ah ! c'est donc cela que tu barbotes dans l'eau aussi tranquillement qu'un canard ! Comment s'appelle l'ami que tu vas voir ?

— Le citoyen grenadier Andoche Junot.

— Andoche Junot, l'ex-avocat ? C'est un bon camarade, comment le connais-tu ?

— J'ai fait sa connaissance à Bussy-le-Grand, où il est né.

— C'est bon. Junot est dans ma compagnie et je te mènerai vers lui. Mais auparavant tu vas boire avec nous le roussillon de la maison. Il est fameux, comme tu vas voir. »

L'aubergiste apportait justement un pichet du vin renommé ; toutes les mains se tendirent vers lui pour boire aux frais du marin. Celui-ci fit remplir de nouveau le vase et, voyant le visage de l'aubergiste se rembrunir par crainte de n'être pas payé, il tira de sa poche une poignée d'assignats qu'il jeta sur la table. Il n'en fallait pas davantage pour rassurer tout le monde et décider l'aubergiste. À ce moment, le sergent avisa le prêtre dans son coin et, s'avançant vers lui, il lui tendit le pichet en disant :

« Lève-toi, citoyen confrère, prends un verre et bois à la santé de la Convention, qui a rejeté le pape. »

Le prêtre se leva, en effet ; mais au lieu du toast demandé, il prononça d'une voix douce, mais ferme, ces paroles : « Dieu ne nous a pas comblés de ses dons pour que nous l'offensions. Le vin est vérité et ne doit pas nous faire mentir. Je bois à la santé du Saint-Père de Rome. Que les milices célestes le protègent ! »

Et il s'apprêtait à boire, quand d'un coup de poing le sergent jeta le verre à terre, où il se brisa en mille morceaux.

« Qu'est-ce à dire ? Cria le sous-officier. Ne sais-tu pas que, dans notre belle France, on a détrôné le vieux Saint-Père ? Et vous aussi serez bientôt détruits, ainsi que tout ce que vous nous avez enseigné. Je t'ordonne de rétracter ce que tu viens de dire. »

Le tambour-major intervint : « Halte-là, camarade ! dit-il. Pourquoi a-tu cassé son verre ?... Citoyen aubergiste, apportes-en un autre tout plein. Voilà un particulier qui fait sûrement partie des réfractaires ; nous allons le mettre à l'épreuve, et malheur à lui s'il résiste. » Le verre étant apporté, le tambour-major le remit au prêtre : « Maintenant, citoyen, tu vas boire et crier : Vive la République, à bas le pape ! »

Le religieux pâlit un peu ; mais ses yeux brillaient quand, élevant son verre, il s'écria :

« Vive le Saint-Père, à bas les ennemis de la France et les siens ! »

Des cris sauvages lui répondirent ; vingt bras se tendirent vers lui pour le frapper. Mais, avant qu'aucun ait pu l'atteindre, l'étranger avait bondi de son siège et s'était placé entre eux et le prêtre, qu'il protégeait de son corps. « Citoyens, voulez-vous me faire un plaisir ? dit Surcouf en s'adressant aux soldats.

— Lequel ?

— Ayez donc la bonté de tordre un peu ma veste pour en exprimer l'eau, avant de toucher à cet homme. »

Les soldats, trompés par la cordialité de sa voix et son sourire affecté, ne comprirent pas de suite où il voulait en venir ; mais l'expression de ses yeux les cloua surplace. « Peu nous importe ta veste ! répliqua le sergent. Range-toi, citoyen Surcouf, que nous apprenions à cet hypocrite des litanies qu'il n'aura garde d'oublier.

— Laisse-moi d'abord boire un coup avec lui. »

Et, retirant le verre des mains du prêtre : « Quel est ton nom, mon révérend ? demanda-t-il.

— Je m'appelle le frère Martin.

— Eh bien, frère Martin, permets-moi de boire à ta santé et à celle de tous les hommes courageux qui ne craignent pas de confesser la vérité. À la santé de la belle Bretagne, où je suis né ; à la santé de la France, ma patrie ; au triomphe de notre foi et au bonheur de tous les dignes serviteurs de notre sainte Église, que Dieu notre maître veuille bien avoir en sa sainte garde ! »

QUESTIONNAIRE

SURCOUF LE CORSAIRE



1 – En quelle année se déroule cette histoire ? Quels sont les événements historiques français que tu connais ?

2 – Où se passe cette histoire ?

3 – Pourquoi le frère Martin est courageux de se trouver dans une auberge avec des gardes de la Convention ?

4 – Qu'est-ce qu'un corsaire ?

5 – Pourquoi le sergent veut-il que frère Martin boive à la santé de la Convention qui a rejeté le Pape ?

6 - « tordre un peu ma veste pour en exprimer l'eau » Que veut dire « exprimer » dans cette phrase ?

7 - « toutes les mains se tendirent vers lui pour boire aux frais du marin. Celui-ci fit remplir de nouveau le vase » Que signifie le mot « vase » dans cette phrase ?

8 – Qu'est-ce qui, dans l'apparence de Surcouf, semble en imposer ?

9 – A qui / à quoi boit finalement Surcouf ?

10 – Se range-t-il du côté des soldats ou du côté du frère ? A ton avis, que risque-t-il de se passer ?

CORRECTION DU QUESTIONNAIRE

SURCOUF LE CORSAIRE L30

1 – En quelle année se déroule cette histoire ? Quels sont les événements historiques français que tu connais ?

Cette histoire se déroule en 1793. C'était l'époque de la Terreur en France, avec le règne de la Convention.

2 – Où se passe cette histoire ?

Cette histoire se passe dans une auberge, « le cabaret du Roussilon », à côté du village de Beausset, en Provence.

3 – Pourquoi le frère Martin est courageux de se trouver dans une auberge avec des gardes de la Convention ?

Le frère Martin ose se montrer à des soldats durant la Terreur où l'on vient d'abolir en France tous les ordres religieux et exiger des prêtres la prestation du serment civique sous peine d'être jugé et tué.

4 – Qu'est-ce qu'un corsaire ?

Un corsaire est un aventurier, un genre de pirate mais qui agit sur ordre pour aider à la suprématie maritime d'une nation, et qui conserve les gains de ses batailles.

5 – Pourquoi le sergent veut-il que frère Martin boive à la santé de la Convention qui a rejeté le Pape ?

Le sergent veut que frère Martin prouve ainsi qu'il adhère aux idées de la Convention et qu'il n'est pas un réfractaire.

6 - « tordre un peu ma veste pour en exprimer l'eau » Que veut dire « exprimer » dans cette phrase ?

Dans cette phrase, exprimer veut dire ôter, enlever.

7 - « toutes les mains se tendirent vers lui pour boire aux frais du marin. Celui-ci fit remplir de nouveau le vase » Que signifie le mot « vase » dans cette phrase ?

Dans cette phrase le mot vase signifie pichet, carafe.

8 – Qu'est-ce qui, dans l'apparence de Surcouf, semble en imposer ?

Il a une carrure massive, avec des épaules marquées et une taille souple ; il semble avoir vingt-trois ans au plus, il a un front haut, des tempes larges, des sourcils épais, et un regard perçant, un nez en bec d'aigle, et une bouche énergique. Il est bronzé par le soleil.

9 – A qui / à quoi boit finalement Surcouf ?

Il boit en l'honneur de ses convictions : son pays la France, sa région, la sainte Bretagne, et la religion.

10 – Se range-t-il du côté des soldats ou du côté du frère ? A ton avis, que risque-t-il de se passer ?

Il se range du côté du frère, par conséquent il risque d'y avoir un affrontement entre lui et les soldats de la Convention.